



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°128

VAYÉTSÉ

12 & 13 Novembre 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles.	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Mayan Haim.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat.....	22
Autour de la table du Shabbat.....	26
Haméir Laarets.....	28
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	32



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT VAYÉTSÉ

Nos sages enseignent que D-ieu créa ce Monde physique car «*Il désirait une Demeure dans les domaines inférieurs (Dira BéTa'htonim)*» (voir *Midrache Tan'houma Nasso 16*). Aussi, faisons-nous du Monde une *Demeure pour D-ieu* de deux manières: A travers des actes qui sont intrinsèquement saints, comme étudier la Thora et accomplir les Commandements divins, et en sanctifiant les activités ordinaires comme le manger ou celles liées au gagne-pain. Dans le texte de notre Paracha: «*Yaakov prononça un vœu en ces termes: "Si le Seigneur est avec moi, s'il me protège dans la voie où je marche, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me couvrir, si je retourne en paix à la maison paternelle, alors le Seigneur aura été un D-ieu pour moi..."*» (Béréchit 28, 20), le Patriarche fait allusion à ces deux aspects de la vie juive: Le pain et les vêtements caractérisent, respectivement, l'étude de la Thora et l'accomplissement des Commandements de D-ieu. Lorsque nous étudions la Thora, nous nous pénétrons de la Sagesse divine, qui devient tout ensuite partie intégrante de nous-mêmes, tout comme la nourriture que nous mangeons (le pain incarnant ici la nourriture par excellence) devient partie intégrante de nous. Lorsque nous accomplissons un Commandement, c'est un sentiment

• «Comment se fait-il que Yaakov était démunie de tout cadeau pour sa future épouse?»

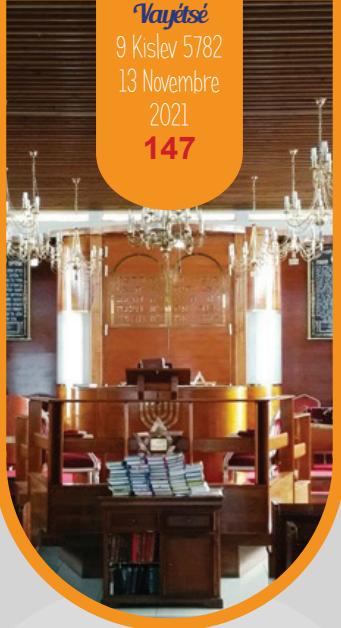
transcendant, extérieur à notre personne, qui nous enveloppe, tel un vêtement qui nous apporte sa chaleur. Dans cette perspective, «**retourner dans la maison de mon père**» (sous-entendu sans détérioration)» est une allusion à notre retour dans le domaine de la sainteté après nous être aventurés temporairement au sein du monde profane dans le but de l'ennoblir et de le sanctifier. Or cette tâche qui consiste à hisser et à sanctifier le profane vaut à D-ieu le plus grand des plaisirs et hâte l'avènement de l'ère messianique, car elle réalise de manière concrète la «Demeure ici-bas» pour l'Essence de D-ieu. C'est dans cet ordre d'idées que le texte nous ditque «*Yaakov souleva ses pieds et s'en alla...*» (Béréchit 29,1); bien qu'il se mit en chemin pour pénétrer dans l'environnement moralement malsain et dangereux de 'Harane, sa joie d'accomplir une mission divine et sa confiance en la protection de D-ieu l'imprégnait tout entier jusqu'à ses pieds. En suivant l'exemple de Yaakov, nous pouvons adopter la même attitude joyeuse et confiante lorsque nous partons quotidiennement affronter les nombreuses activités d'ordre profane en cherchant à les sanctifier. C'est ainsi qu'on parachèvera la «Demeure pour D-ieu» dans laquelle Il se révèlera dans toute Son Essence, lors de la Délivrance finale. **בב"א**

Collel

Le Récit du Chabbath

Rabbi Yits'hak Méir Ben Mena'hem a eu la chance d'étudier dans la Yéchiva du 'Hafets 'Haïm à Radin pendant cinq ans, à partir de 5670. Il raconte: Une nuit, nous étions un groupe d'élèves important dans le hall de la Yéchiva, en train d'étudier avec une immense assiduité. Il était déjà minuit passé, mais à cette merveilleuse époque, qui regardait la montre? Qui écoutait ses sonneries, alors que tout notre intérêt et toute notre attention étaient d'écouter les voix des Tannaïm et des Amoraïm qui montaient des pages de la Guémara! Tout à coup, la porte du hall s'ouvrit, et notre maître le 'Hafets

Vayétsé
9 Kislev 5782
13 Novembre
2021
147



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h55

Motsaé Chabbat: 18h04



1) Nous avons l'obligation d'accueillir *Chabbath* quelques minutes avant le coucher du soleil et de retarder la fin de *Chabbath* de quelques minutes après la sortie des étoiles pour rajouter du *Kodech* au 'Hol [de la sainteté au profane] (ces minutes sont prises en compte dans les calendriers). Ce rajout est appelé «*Tossef chabbath*». D'après le *Yalkout Yossef*, l'heure où il convient donc d'allumer les *Nerot* de *Chabbath* se situe à peu près vingt minutes avant le coucher du soleil. Les calendriers actuels tiennent compte de 18 minutes. Le *Ben Ich 'Hai* nous rapporte que le mieux est d'allumer trente minutes avant le coucher du soleil.

2) En cas de besoin, on peut allumer les bougies de *Chabbath* seulement dix minutes avant la *Chekia* (le coucher du soleil), soit retarder de huit minutes l'heure indiquée sur les calendriers. En dernier recours, si on dépasse ces dix minutes, on peut allumer avec *Bérakha* à condition d'être absolument certain que le soleil ne s'est pas encore couché (montre à l'heure...). Mais si on n'en est pas certain, il ne faut pas risquer de transgresser *Chabbath* et on préférera donc s'abstenir d'allumer. Il est évident qu'allumer moins de dix minutes avant la *Chekia* ne peut se faire qu'à titre exceptionnel, il est important de garder quelques minutes à réservé pour *Chabbath*.

3) C'est une *Mitsva* d'allumer les *Nerot* de *Chabbath* à côté de la table où l'on va prendre le repas afin de profiter de leurs lumières pour faire le *Kiddouch* et manger. Mais si on est dérangé à l'intérieur par la chaleur, des insectes..., on pourra prendre le repas sur la terrasse car on allume les bougies de *Chabbath* pour se réjouir et non pour s'affliger. Il faut allumer les *Nerot* de *Chabbath* à l'endroit où elles vont rester non les allumer à un endroit et les déplacer ensuite. En revanche, si la maîtresse de maison est alitée, on pourra lui apporter les *Nerot* à côté de son lit pour qu'elle puisse les allumer puis les ramèner à l'endroit où elles resteront durant *Chabbath*.

(D'après *Choul'han Aroukh Simane 291*
- *Yalkout Yossef*)

לעילוי נשמה

▪ Sassi Ben Fredj Atlani ▪ David Ben Mari Myriam Hagege ▪ Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag ▪ Dan Chlomo Ben Esther ▪ Emma Simha Bat Myriam ▪ Meyer Ben Emma ▪ Fraoua Bat Nona ▪ Josiane Maïssa Brakha Bat Emma Smadja ▪ Haziza Bat Sol Ovadia ▪ William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana



'Haïm entra avec son gendre le Rav Tsvi. Ces deux saintes personnalités, ces monuments de Thora et de crainte du Ciel, nous accordaient une visite à minuit, l'heure où les portes de la miséricorde sont largement ouvertes pour accueillir les voix de l'étude de la Thora qui montent vers les cieux. L'heure où la harpe se met à jouer d'elle-même. Cet événement imprévu provoqua chez nous un enthousiasme supplémentaire dans l'étude, et notre assiduité se renforça d'autant. Mais voici que le 'Hafets 'Haïm fit un signe de la main pour indiquer qu'il désirait nous dire quelque chose. Naturellement, le silence régnait immédiatement, et nous tendîmes tous l'oreille pour écouter ce que le gaon d'Israël avait à dire à ses élèves au milieu de la nuit. Et voici que sa voix s'éleva: «Chers enfants! Allez dormir, il est déjà minuit. Il vous est interdit de trop vous fatiguer et de vous affaiblir, allez dormir, c'est ce que la Thora vous ordonne. Mes chers enfants, allez dormir.» C'était cela le chant de la nuit que nous avons entendu de sa bouche dans le silence de la nuit. Mais il est étrange que ce que nous avons entendu alors a eu sur nous l'effet exactement inverse. Nous avions l'impression d'avoir entendu des paroles d'éveil pour nous renforcer dans l'étude de la Thora et ajouter encore à notre assiduité. C'est pourquoi non seulement nous n'avons pas cessé d'étudier, mais nous avons continué avec encore plus d'énergie et d'enthousiasme, bien que toute parole sortie de la bouche du 'Hafets 'Haïm ait toujours été sacrée pour nous. Mais nous étions presque des enfants, ajoute Rabbi Yits'hak Méir, des enfants purs et innocents, et notre cœur était rempli de l'enthousiasme de la pureté et de la jeunesse. Quand le 'Hafets 'Haïm vit que non seulement nous n'avions pas arrêté d'étudier mais que nous continuions avec encore plus d'enthousiasme, il grimpa lui-même sur un banc pour réduire la lumière de la lampe (à cette époque, il n'y avait pas encore l'électricité à Radin, et on éclairait la Yéchiva avec de grandes lampes à pétrole). Il passa ainsi de lampe en lampe, en montant et en descendant du banc, jusqu'à ce qu'il ait baissé toutes les lumières, puis il répéta sa requête: «Mes chers enfants, allez dormir.»

Réponses

Nos Maîtres expliquent dans le Midrache [Béréchit Rabba 68, 2] que Yaakov est parti à Haran pour chercher une épouse, dénué de tout. Or, comment comprendre qu'il ait été envoyé démunie de tout cadeau pour sa future épouse? La réponse est rapportée par Rachi dans son commentaire sur (Béréchit 29, 11): «Il pleura [en apercevant Ra'hel]: Parce qu'il était arrivé les mains vides. Il s'est dit: Eliezer, le serviteur de mon grand-père (Abraham), avait apporté des anneaux, des bracelets et autres présents, et moi, je n'ai rien dans les mains! Elifaz, le fils d'Essav, l'avait en effet poursuivi, sur l'ordre de son père, pour le tuer, et il l'avait rattrapé. Mais comme Elifaz avait grandi 'dans le giron' d'Its'hak [voir Dévarim Rabba 2, 13], il avait renoncé à son projet meurtrier. Il lui avait dit: Comment vais-je faire pour obéir à mon père? Yaakov lui avait répondu: Prends tout ce que je possède car, comme dit le dicton: 'le pauvre est considéré comme mort.'» Or, le Talmud [Baba Kama 38b] nous enseigne le principe suivant: «Rabbi Yo'hanan dit: Hachem ne prive aucune créature de sa récompense.» Selon cet adage, il nous faut trouver de quelle manière Hachem a-t-il récompensé Elifaz pour avoir laissé Yaakov en vie contre la volonté de son père. Nous pouvons trouver une première réponse à cette question dans le livre de Job. En effet, parmi ses amis qui répondirent à ses plaintes concernant les souffrances qu'Hachem lui avait infligées, se trouvait Elifaz de Téman (voir Job 4, 1). Rachi commente: «Il s'agit d'Elifaz fils d'Essav... il a mérité que la Présence divine repose sur lui, car il résida dans le giron d'Its'hak...» En d'autres termes, la Présence divine (l'Esprit saint) résida sur lui afin qu'il puisse répondre aux récriminations de Job. Les paroles de Rachi – la Présence divine reposait sur lui en récompense d'avoir grandi dans le giron d'Its'hak et d'y avoir donc absorbé un peu de sainteté – semblent s'accorder avec ce qui est écrit dans le Talmud [Baba Bathra 15b], à savoir qu'Elifaz de Téman fait partie des sept Prophètes des Nations. C'est aussi la raison pour laquelle, il n'a pas écouté la voix de son père Essav lorsque ce dernier lui demandait de tuer Yaakov. Réfléchissons maintenant aux prodigieuses voies d'Hachem, qui réincarne les âmes d'une génération à l'autre afin de réparer et d'accorder la récompense adéquate. Aussi, regardons ce que nous racontent nos Sages au sujet d'Onkelos le Romain avant sa conversion [Guittin 56b]: «Onkelos, le fils de Klonikos, neveu de Titus (ou d'Hadrien) par sa sœur, voulut se convertir. En se servant de la magie, il fit remonter Titus (du séjour des morts) et lui demanda: Qui est important dans l'autre Monde? Il répondit: Israël. Il lui dit: Faut-il s'attacher à eux? Il lui dit: Leurs obligations sont trop nombreuses, tu ne pourrais les remplir. Attaque-les dans ce Monde et tu auras le pouvoir, comme il est écrit: 'Ses oppresseurs sont des chefs' (Lamentations 1, 5)» [celui qui s'oppose à Israël, on garantit son pouvoir]. Aussi, dans le livre **Guilgoul Néchamot** du **Rama de Pano**, est-il dit [1, 12]: «Onkelos le prosélyte était un descendant d'Elifaz... Lorsqu'il se concerta avec Titus (la réincarnation d'Essav) et que ce dernier lui dit: 'Ses oppresseurs sont des chefs', il ne l'a pas écouté et s'est finalement converti.» Ainsi, Elifaz qui n'a pas écouté la voix de son père pour tuer Yaakov, eut le mérite de se réincarner en Onkelos, qui n'a pas écouté Titus l'impie, qui était la réincarnation d'Essav, de ne pas se convertir et qui, au contraire, s'est converti, à mérité d'étudier la Thora de la bouche de Rabbi Eliézer et Rabbi Yéhochoua, et a traduit toute la Thora, comme l'enseigne la Guémara [voir **Méguila 3a**]

«Il (Yaakov) eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des anges montaient et descendaient le long de cette échelle» (Béréchit 28, 12)... «Un ange du Seigneur me dit dans la vision: 'Yaakov!' Je répondis: 'Me voici'» (Béréchit 31, 11) ... «Et Yaakov poursuivit son voyage; des anges de Dieu vinrent à sa rencontre» (Béréchit 32, 2). «Yaakov envoya des anges en avant, vers Éssav son frère» (Béréchit 32, 4). Visiblement, Yaakov fut particulièrement entouré d'anges tout au long de sa vie. Rapportons quelques enseignements sur ce thème en lien avec les versets mentionnés: 1) **Et Yaakov est sorti:** C'est ce que dit le texte: 'Car à Ses anges Il a ordonné de te protéger en toutes tes voies' (Téhilim 91, 11). Rabbi Méir a dit: 'Si l'homme fait une Mitsva, on lui donne un ange. S'il fait deux Mitsvot on lui donne deux anges, s'il fait plusieurs Mitsvot, on lui donne plusieurs anges...' [Midrache Tan'houma Vayétsé 3] (à noter que cet enseignement rappelle celui de la Michna Avot [4, 11] où là-bas, il est question d'un ange défendeur acquis par l'accomplissement d'une Mitsva et d'un ange accusateur engendré par la faute). 2) **«Des anges montaient et descendaient le long de cette échelle»:** Ceci vient nous apprendre que deux anges marchaient avec lui (Yaakov) le jour, et deux autres la nuit. Ceux qui marchaient avec lui le jour, écrivaient la nuit ce qu'il avait fait durant la journée et ceux qui marchaient avec la nuit, écrivaient le jour ce qu'il avait fait la nuit. Ainsi, apportaient-ils et témoignaient-ils devant le Saint bénit soit-il [les bonnes actions du Tsaddik]» [Midrache Aggada]. 3) «**Des anges de Dieu vinrent à sa rencontre:** Il s'agit des deux anges qui accompagnent l'homme: un bon et un mauvais» [Récanati]. De quoi s'agit-il? Rapportons l'enseignement du Talmud [Chabbath 119b]: «Celui qui prie le soir de Chabbath et récite le 'Vayekhoulou יבְּלֹעַ' – furent terminés' (après la Amida), les deux anges du Service qui accompagnent la personne placent leurs mains sur sa tête et lui disent: 'Et ton iniquité est passée, et ton péché a été expié' (Isaïe 6, 7)... Deux anges du Service accompagnent une personne le soir du Chabbath de la synagogue à sa maison, un bon ange et un mauvais ange. Et lorsqu'il arrive chez lui et trouve une lampe allumée, une table dressée et son lit (ou fauteuil) fait, le bon ange dit: 'Que ta volonté soit qu'il en soit ainsi pour un autre Chabbath'. Et le mauvais ange répond contre son gré: 'Amen'. Et si non (la maison de la personne n'est pas préparée pour le Chabbath de cette manière), le mauvais ange dit: 'Que ta volonté soit qu'il en soit ainsi pour un autre Chabbath', et le bon ange répond contre sa volonté: 'Amen'.» (C'est la raison pour laquelle nous avons la coutume de réciter le vendredi soir le poème «Chalom Alékhem» [«Bienvenue, [vous les anges du Service]»]). Rapportons quelques commentaires complémentaires: Dans le Choul'han Aroukh O. H Siman 262, le décisionnaire Ma'hat'sit HaChekel rapporte que ces deux anges du Service restent dans la maison durant tout le Chabbath, jusqu'à sa sortie. Chaque Mitsva est associée à deux anges: un du «côté droit» qui défend celui qui l'accomplit et un du «côté gauche» qui accuse celui qui la transgresse. Les deux anges associés à la Mitsva du Chabbath, sont ceux qui accompagnent l'homme tout au long de la sainte journée [Maharchal]. Ils correspondent aux deux injonctions générales du Chabbath: Zakhor («Souviens-toi») et Chamor («Garde») [Yioun Yaakov]. De manière plus rationnelle, les deux «anges» qui accompagnent l'homme – tout au long de sa vie [voir Bérakhot 60b] – sont le Yéts'er HaTov et le Yéts'er Hara [l'Hidouché Géonim]. L'ange est étroitement lié au personnage de Yaakov Avinou. Une petite allusion l'indique: Le mot טַבָּה (Mal'akh – Ange) a pour valeur numérique 91. Aussi, les deux anges accompagnateurs de Yaakov totalisent la valeur numérique de 182, soit la valeur numérique du nom יעקב (Yaakov)

PARACHA VAYETSE 5782

LA DESTINEE DE YAAKOV -ISRAEL

Pour comprendre l'orientation de l'histoire qui aboutit à la naissance du peuple juif, il faut revenir à l'influence de nos matriarches sur le choix de l'héritier spirituel de nos Patriarches. Suite à l'intervention de Sarah, Abraham s'est vu obligé de choisir Isaac au détriment d'Ismaël. En ce qui concerne Isaac, il donne l'impression d'avoir changé d'avis, suite à la réflexion de Rebecca son épouse qui lui déclara : Rebecca dit à Isaac : Je suis dégoûtée de la vie, à cause des filles de Heth. Si Jacob prend une femme, comme celles-ci, parmi les filles de Heth, parmi les filles du pays, à quoi me sert la vie ?» (Gn. 27,46). Aussitôt, au verset suivant, « Isaac appela Jacob, le bénit et lui ordonna de ne pas prendre femme parmi les filles de Canaan mais d'aller dans sa famille » (Ib. 28, 1). Cette réaction spontanée contredit l'attitude d'Isaac décrite dans le récit de la Torah à savoir que Isaac aimait, ou pour être plus près de la réalité, Isaac préférait Ésaü. Mais nos Maîtres affirment qu'en bon père, Isaac connaissait très bien ses enfants et avait remarqué la fragilité intellectuelle et spirituelle de Ésaü. C'est pourquoi il s'était attaché à lui, et lui avait consacré davantage d'attention pour le rapprocher de la tradition familiale et essayer de corriger les défauts de son caractère. En lui demandant de lui apprêter un bon repas, Isaac voulait qu'Ésaü sache qu'une bénédiction se mérite par des efforts personnels.

Ésaü partit donc à la chasse pour se procurer du bon gibier et le servir à son père qu'il respectait en revêtant, selon le Midrach, la pelisse héritée, d'Adam le premier homme, pelisse qui avait une odeur de Paradis, car imprégnée du parfum du jardin d'Eden, du Paradis. Mais, sur le conseil de Rebecca qui tenait à ce que Jacob bénéficie de la bénédiction du premier né, Jacob prit la place d'Ésaü. Et il reçut la bénédiction qui lui revenait, puisque son frère le lui avait vendu pour un plat de lentilles. Isaac confirma la bénédiction donnée à Jacob en dépit de la supercherie dont il a été l'objet. Selon Rabbi Isaac Louria, Ésaü n'avait pas réussi pas à attraper du bon gibier, et avait égorgé et apprêté un chien ! En entrant dans la chambre de son père, l'odeur répandue par le « gibier » était comme celle de l'enfer. Malgré tout Isaac bénit Esaü par amour paternel.

JACOB EN DANGER

Devinant le projet de d'Ésaü de vouloir tuer son frère jumeau, Rebecca conseilla à Jacob de s'enfuir et de se réfugier à Haran chez son frère Laban.

La paracha Vayétsé débute au moment où Jacob met à exécution les conseils de sa mère. Il quitte Beer Shéva. Son départ ne passe pas inaperçu, parce que la présence du troisième patriarche au sein de la cité rayonne de majesté et de lumière. Jacob va poursuivre son chemin vers Haran et se retrouve à un endroit dont le texte ne donne pas le nom. Le Midrach nous révèle qu'il s'agit d'un lieu exceptionnel, le fameux Mont Moria. Jacob décide d'y passer la nuit

Jacob prit 12 pierres de l'autel sur lequel son père avait failli être immolé et les plaça autour de sa tête pour se protéger des bêtes féroces. Comment Jacob savait-il que 12 pierres pouvaient le protéger de bêtes féroces ? Rachi nous livre la solution. À propos du verset *Vayalène sham ki ba hashémésh* : « Là, il passa la nuit, car le soleil s'était couché. » (Gn. 28, 11) Voici ce qu'il faut comprendre dit Rachi qui rapporte l'enseignement du Beréchit Rabba 68, 10 : « Le texte aurait dû porter : « le soleil s'est couché et il y passa la nuit ». L'expression « car le soleil s'était couché » signifie que le soleil s'est couché prématurément, et non à son heure, afin qu'il soit obligé d'y passer la nuit. »

Conscient de ce miracle, Jacob mit les pierres sous sa tête en guise d'oreiller et non autour de sa tête pour se protéger, car il avait compris que dans cet endroit il était particulièrement protégé. Rachi ajoute que les 12 pierres se sont mises à se disputer, chacune voulant que le *tsadiq*, le juste, repose sa tête sur elle. Alors, le Saint bénit soit-Il les a fondues en une seule pierre, ainsi qu'il écrit plus loin au réveil « il prit LA pierre qu'il avait mise sous sa tête. » (ib. 28,18)

Pendant son sommeil, il fit un rêve : une échelle se dressait, les pieds vers le sol et le sommet vers le ciel, des anges y montaient et descendaient. Et juste au-dessus de l'échelle se tenait l'Éternel qui lui disait « Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, la terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance. [...] Je serai avec toi et je te bénirai, je te protégerai partout et je te ramènerai dans ce pays ». Jacob fut très troublé par ce rêve. Fallait-il le considérer comme une manifestation prophétique ou bien s'agissait-il d'une vision nocturne au sujet de laquelle nos Sages affirment qu'en tout rêve, il y a une partie qui n'est pas signifiante. Ce dont il est certain, c'est qu'il se trouvait présentement en un lieu particulièrement propice à la prière « Oui c'est vrai, cet endroit est un lieu saint et il ne peut être que la porte du ciel. » (Gen. 18, 17)

LA PRIÈRE DE JACOB

Alors Jacob se mit à prier en disant « Si Dieu est avec moi..... » On pourrait être choqué par une telle formulation. Comment, est-il possible qu'une personne aussi spirituellement élevée comme Jacob puisse avoir des doutes et prononcer des paroles laissant entendre que sa foi est subordonnée à certaines conditions ? Nous nous trouvons face au grand problème de la *émouna* (la foi, la croyance) et du *Bitahone* ביטחונה, (la confiance, l'Abandon à Dieu). Bien que leurs sens se rejoignent, ils expriment des nuances très différentes. La *émouna*, c'est avoir la certitude que le Créateur peut tout, partout et à tout moment. Dieu est le Tout-Puissant, il peut agir selon sa volonté et réaliser les projets les plus grandioses. Rien ne lui résiste car sa force et sa puissance sont sans limite. C'est un principe général.

Le *Bitahone* c'est l'assurance que Dieu va réaliser bien des choses en notre faveur, de manière personnalisée. L'homme du *bitahaone* ne doute jamais de Dieu mais uniquement de lui-même. *Shéma ygrom ha_{het}*, שמה יגרום ההט, « peut-être que la faute ne permettra pas de recevoir les libéralités divines. » Lorsque Jacob se prépare à rencontrer Ésaü son frère après 20 ans de séparation, il est écrit *vayira yaakov méod vayetsér lo* : « Jacob s'effraya beaucoup et fut saisi d'angoisse. », (Gen. 32, 8) De qui et de quoi pouvait-il avoir peur, n'avait-il pas l'assurance de la protection divine ! En fait, Jacob pensait qu'Ésaü avait le mérite de s'être occupé de son père pendant les 20 ans de son absence, Mitsva du respect des parents qu'il avait été dans l'impossibilité d'accomplir. D'autre part, il craignait d'être tué par son frère ou d'avoir à tuer son frère Ésaü, même en état de légitime défense. Jacob sentit alors le besoin de prier, non sans avoir pris au préalable, des dispositifs pour se défendre et d'envoyer des cadeaux somptueux afin d'apaiser la haine d'Ésaü à son encontre. La Torah nous suggère de ne pas rester passif malgré notre totale confiance en Dieu. En définitive, avoir du *bitahone* c'est d'abord agir avec toute son intelligence, envisager toutes les possibilités et ne jamais oublier que les résultats dépendent de Dieu, et de Dieu seul, qui décide en dernier ressort, ce qui est bon pour nous.

Comptant sur Dieu pour la réussite de sa mission, Jacob s'efforcera chaque fois d'entreprendre des actions susceptibles de l'aider dans sa mission. Jacob donnera naissance au peuple dont le fondement de la foi s'inspirera de sa *émouna* et de son *bitahone*, un peuple dont le nom sera Israël, le nom que Jacob reçut après son combat avec l'ange. Témoignage encore une fois que la vie n'est pas une foi passive mais l'engagement dans l'action, qui doit se faire avec lucidité, intelligence, précaution et toujours dans le respect d'autrui.



La Parole du Rav Brand

Yaakov prend tous les siens et quitte Lavan sans le mettre au courant, mais ce dernier le rattrape et une violente altercation éclate. Yaakov justifie en bonne et due forme toutes ses acquisitions, quant à Lavan, il revendique le tout, sans aucune justification, mais il lui permet de partir. Yaakov plaça alors, seul, une immense pierre, et ses fils un tas de pierres, sans l'aide de Lavan et de ses hommes (Béréchit 31,43-46). Comment Lavan osa-t-il revendiquer le tout sans argumenter, ce n'était pourtant pas son habitude ? Il avait jusque-là habilement caché ses intentions sous un double langage... Et pourquoi Yaakov et ses fils installèrent-ils les pierres sans aucune aide ?

En fait, Lavan avait préparé son coup de Jarnac 20 ans plutôt. Quand Yaakov arriva à Haran, son oncle lui offrit l'hospitalité et lui proposa de travailler moyennant salaire : « Parce que tu es mon parent, me serviras-tu pour rien ? Dis-moi quel sera ton salaire » (Béréchit 29,15). Pourquoi Lavan, l'avare proverbial, proposa-t-il un salaire, avant même que Yaakov ne le lui demande ? Et pourquoi avant de proposer un salaire, mentionna-t-il sa parenté ?

Une histoire du Talmud (Baba Metsia 66a) nous permet de répondre à ces questions. Un homme malade sent sa mort proche. Comme il n'a pas d'enfant, il sait que sa femme épousera alors son frère. Pour la libérer, il prépare un guet, mais avant de le lui donner, il soupire. Sa femme lui dit : « Pourquoi soupires-tu ? Si tu guéris, je serai à toi ! » Il lui donna le guet et il guérit. Il crut alors que sa femme était toujours à lui, mais il n'en fut rien : le guet l'avait libérée. Les paroles de son épouse n'avaient pas valeur de condition : elles n'étaient que des fitoumé mila, des paroles pour apaiser l'esprit du mari. Si, avant d'être prêt à divorcer, le mari avait dit : « Je te divorce car je meurs », en guérissant, le guet aurait pu éventuellement être annulé, car ses paroles avaient établi une condition. Mais en étant prêt de donner le guet sans condition, bien que sa femme lui ait laissé entendre qu'il s'agissait d'un divorce « à condition », les paroles de cette dernière n'avaient plus force de loi (Tossafot). Ainsi est-il pour les contrats commerciaux (Choul'han Aroukh, 'Hochen Michpat 207,1). (Cet article n'est qu'un drach, et n'a aucune valeur halakhique. La Halakha dépend des détails, et exige des instances rabbiniques compétentes).

Dès lors, la ruse de Lavan est claire. Comme Essav était prêt à tuer Yaakov, Lavan jugea que la seule issue pour Yaakov de survivre serait son accueil chez Lavan ; par

respect pour sa mère, Essav n'oserait pas s'en prendre au protégé de Lavan, le frère de Rivka. Le fait que Yaakov fit paître les brebis de Rachel et Lavan durant un mois sans aucune demande de salaire, était pour Lavan une preuve, que Yaakov s'était résigné à le servir gratuitement, uniquement en contrepartie de sa protection. Lavan lui promit alors « généreusement » sa fille en mariage, pensant que sa promesse ne l'engageait en rien, ses paroles n'étant que des fitoumé mila, des mots pour apaiser Yaakov... Et pour ne pas être pris en défaut, il joua, comme à son habitude, avec les mots... : « Parce que tu es mon parent, me servirais-tu pour rien ? Dis-moi quel sera ton salaire. » « Parce tu es mon parent, et que je me dois de t'offrir ma protection en contrepartie de tes services, je te propose [généreusement] un salaire [qui n'engage que celui qui y croit...]. » C'est pourquoi Lavan n'eut aucun état d'âme à tromper Yaakov pour les mariages, et dit : « Les filles sont mes filles et les enfants sont mes enfants », (Béréchit, 31, 43). Puisque les filles sont à moi, et uniquement « prêter » à toi... les enfants sont aussi à moi... Quant à la suite : « et ces troupeaux sont mes troupeaux, et tout ce que tu vois est à moi », cela se justifie ainsi : après 14 ans de travail, Yaakov dit à Lavan : «...quand ferais-je pour 'béeti' [ma maison, mes femmes, ma famille] ? Il [Lavan] dit : que donnerais-je à toi [personnellement] ? Et Yaakov dit : ne donne rien à moi... », (Béréchit, 30, 30-31). Puisque Yaakov ne veut rien pour lui mais uniquement pour ses femmes et sa famille, et comme celles-ci appartiennent toujours à Lavan, les troupeaux appartiennent aussi à Lavan...

Mais Lavan se trompe. Avant que Yaakov ne fasse paître le troupeau de Ra'hel et de Lavan, il avait exhibé sa force herculéenne devant tous les bergers. Il déplaça l'immense pierre qui couvrait le puits, et envoya ainsi un message à tous : « Je possède des forces colossales, et je ne crains pas mon frère. » Il n'arriva chez Lavan que pour accomplir l'ordre de ses parents de prendre comme épouse l'une de ses filles. Après que Lavan eut, insolemment, tout réclamé pour lui, Yaakov exhiba alors encore une fois sa force, et celles de ses fils, pareilles à la sienne (voir Béréchit Rabba, début Vayigach). Il rappela le geste qu'il avait fait 20 ans plutôt à son arrivée, et qui manifestement, rendait le délit de Lavan nul et non avenu.

Rav Yehiel Brand

Chabbat
Vayétsé
13 Novembre 2021
9 Kislev 5782

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:01	17:19
Paris	16:55	18:04
Marseille	16:59	18:02
Lyon	16:54	18:00
Strasbourg	16:35	17:43

N°262

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison, n'y a-t-il aucune "Hafsa" (aucun espace ou interruption) de paracha « pétou'ha » ou «sétouma » dans toute la Sidra de Vayétsé ?

2) À quel enseignement fondamental, la Torah fait-elle allusion à travers les termes : «Véhiné Hachem nitsav 'alav » (28-13) ?

3) Quelle fut la kavana de Lavan lorsqu'il déclara à Yaakov : « Akh 'atsmi ouvssari ata ! » (29-14) ?

4) Pour quelle raison Ra'hel déclara, après avoir enfanté un fils (Yossef) : « Hachem a enfin ôté (assaf) ma honte » ? En quoi le fait de ne pas avoir eu d'enfant serait-il pour notre matriarche un sujet de honte (30-23) ?

5) L'expression « eine zé ki ime beth Elokim » ("ceci n'est autre que la maison de D...", 28-17) semble exclure quelque chose, de quoi s'agit-il ?

6) Il est écrit : « Vayifguéou bo malakhé Elokim ». Qui étaient ces malakhim ?

Yaakov Guetta

shalsheleditions.com

Après la Hagada
retrouvez le nouveau livre
Shalshelet sur Hanouka

- Retrouvez les rubriques de la Hagada
- Seder de l'allumage
- Halakhot
- Histoires
- Contexte Historique
- Meguilot
- Jeux...



Ce feuillet est offert Léïlouy Nichmat Simha bat Rahel et Missa bat Mahbouba

En Israël, on commence à demander la pluie à partir du 7 'Hechvan tandis qu'en dehors d'Israël, la plupart des communautés commencent à partir du 4 décembre au soir.

A) Comment devrait alors procéder une personne non résidente d'Israël mais qui séjourne là-bas entre le 7 'Hechvan et le 4/5 décembre ?

Il existe différentes opinions :

-Selon le Péri 'Hadach:

On suit le pays d'origine c'est-à-dire que l'on poursuivra «Barekhénou» sans mentionner la demande de la pluie (à moins que l'on désire s'installer en Israël pour une durée de plus d'un an).

-Selon le 'Hida :

On suit la coutume de l'endroit visité à savoir « Barekh Alénou » (La coutume Ashkénaze est de rajouter simplement « Véténe Tal Oumatar Livrakha » au texte habituel).

Le minhag général est de suivre cette dernière opinion.

A notre retour à notre pays d'origine, on cessera donc de demander la pluie. Certains recommandent tout de même de continuer à dire «Véténe Tal Oumatar Livrakha» dans la bénédiction de Choméa Téfila (à savoir juste avant de réciter « Ki Ata Choméa Téfilat Kol Pé »).

En cas d'oubli on ne recommencera pas.

[Halakha Beroura 117,9; Piské Techourot 117,3]

B) En ce qui concerne le cas d'un Israélien qui va en dehors d'Israël :

Si le 7 'Hechvan il était encore en Israël et qu'il a donc déjà commencé à demander la pluie, il poursuivra alors ainsi même en dehors d'Israël (mais s'il officie, il récitera lors de la 'Hazara «Barékhénou»).

Cependant, si le voyage a eu lieu avant le 7 'Hechvan ; il intercalera alors la demande de la pluie uniquement dans la bénédiction de «Choméa Téfila», c'est-à-dire que l'on rajoutera « Véténe Tal Oumatar Livrakha » juste avant de dire « Ki Ata Choméa Téfilat Kol Pé ». En cas d'oubli on ne recommencera pas.

[Halakha Beroura 117,8 ; Piské Techourot 117,3]

David Cohen

Pélé Yoets

La jalouse positive... Ça existe ?

Lorsque Ra'el vit que Hachem avait bénit Léa en lui octroyant plusieurs grossesses, elle la jaloua, comme il est dit (Béréchit 30,1) " Ra'el, voyant qu'elle ne donnait pas d'enfants à Yaakov, conçut de l'envie contre sa sœur." Nos maîtres (Béréchit Raba 71,6) interprètent ce comportement de manière positive : Ra'el jalouait la bonne conduite de Léa, se disant que si cette dernière n'était pas meilleure qu'elle, elle n'aurait pas eu le mérite de fonder son foyer. La Guemara (Baba Batra 21a) nous apprend par ailleurs que la jalouse des Sages accroît l'intelligence. Il est même du devoir de chacun de se dire " quand mes actions arriveront-elles au niveau de celles de mes pères Avraham, Ytshak et Yaakov ? " Si l'on voit qu'une personne réussit dans ce qu'elle entreprend, il faut se dire que probablement elle ne fait que récolter les fruits de ses bonnes actions. A l'instar de Ra'el, la réussite des autres dans le domaine de la Torah doit pouvoir nous servir de moteur, d'une part pour nous remettre en question et d'autre part pour nous améliorer. (Pélé Yoets Kina)

Yonathan Haïk

La voie de Chemouel 2

Chapitre 18: La quatrième brebis

« Garde mon âme, car je suis pieux ! Mon Dieu, sauve ton serviteur qui se confie en toi ! » (Téhilim 86,2). Voici le psaume que le roi David avait l'habitude de réciter lorsqu'il se retrouvait dans une situation périlleuse. Certains commentateurs s'étonnent cependant de l'aplomb avec lequel David affirme être un homme pieux. D'autant plus que selon le Méiri, depuis l'épisode avec Bath Chéva, David n'avait plus aucune certitude quant au sort qui lui serait réservé dans le monde futur (voir Bérakhot 4a) ! Alors comment se fait-il qu'il se permette de s'autoproclamer « Hassid » ?

Le Talmud (ibid.) répond qu'en réalité, David n'a pas agi par vantardise mais par nécessité, ce psaume ayant été rédigé à l'époque où il se trouvait en danger de mort. Or, en de telles circonstances, nous

avons l'habitude de rappeler nos mérites, de façon à éveiller la miséricorde divine (comme à Roch Hachana où nous sommes jugés par exemple). En conséquence de quoi, David estima utile de rappeler qu'il pria et étudiait une bonne partie de la nuit (toute la nuit selon certains avis) afin de répondre notamment aux questions qui lui étaient posées concernant la pureté des femmes.

Cet aspect de la vie de notre roi bien-aimé se retrouve également lors de la bataille finale qui l'opposera à son fils Avchalom. En effet, juste avant le début des hostilités, les soldats de David refusèrent qu'il se joigne à eux comme il en avait l'habitude. Cette fois-ci, David devra participer à l'effort de guerre d'une autre manière : à l'instar de Moché ou Chemouel, il prierà pour le salut et la victoire de ses hommes dans cette guerre qui semblait perdue d'avance. Il semblerait d'ailleurs,



Jeu de mots Ce qui est cher dans le marché des bateaux, ce sont les frais de port.

Dévinettes

- 1) Comment est appelé celui qui mendie du pain ? (Rachi, 28-20)
- 2) On apprend cela d'un passouk de Téhilim que l'on dit dans le Birkat Hamazon. Lequel ? (Rachi, 28-20)
- 3) Qui est parti sous l'ordre de Essav pour aller tuer Yaakov ? (Rachi, 29-11)
- 4) Combien de temps après s'être marié avec Léa, s'est-il marié avec Ra'el ? (Rachi, 29-27)
- 5) D'où voit-on dans la paracha que les matriarches étaient des prophétes ? (Rachi, 29-34)

Réponses aux questions

- 1) a. C'est pour enseigner à Yaakov qu'il est temps pour lui d'activer au plus vite (sans "hefsék") la création du Klal Israël (à travers la naissance des 12 chévatim). (Dorech Tsion, Rav Moutsafi)
- b. Les "Sofei Teivot" des 4 premiers termes de "Vayétsé" peuvent d'ailleurs former le mot « Arba » (faisant allusion aux 4 femmes de Ya'acov). ('Hida)
- c. L'expression « vayélekh 'harana » fait aussi allusion au fait que la ville de 'Haran "se précipita" de quitter sa place ("kéfisate hadérekh") pour accueillir Yaakov quittant Erets Israël pour se marier (et accomplir la Mitsva de Piria Vérvia). (Or Ha'haïm Hakadoch)
- 2) Les "Rachei Teivot" de ces 4 mots peuvent former le terme « 'Anav ». En effet, Hachem cherche à nous enseigner à travers Ya'acov, que la plus grande qualité permettant à un homme de voir "reposer sur lui la Chékhina" ("Hachem nitsav alav") et être protégé par l'Eternel, est la "Anava" (l'humilité). (Mégalé 'Amoukote, Rav Nathan Chapira)
- 3) Lavan déclara à Ya'acov : « Depuis que Elifaz t'a dépouillé de tous tes biens matériels, il ne te reste plus « hélas » ("akh") que « la peau » ("bassar" – ouvssari) sur « les os » ("atssamot" – atsmi). (Alchikh Hakadoch)
- 4) Car les moqueurs jasaient sur Yaakov en déclarant : A l'instar des gens du "Dor Hamaboul" ayant 2 femmes, l'une pour engranger et l'autre pour la beauté (qu'elle conservera en buvant le « koss chel 'akarîne » la rendant stérile), Ya'acov en fit de même, si bien qu'il rendit stérile Ra'el ! Ra'el fut donc débarrassée de cette fausse et mauvaise rumeur (générant pour elle et Ya'acov de la honte) en enfantant Yossef. (Haktav Véhabkaba au nom du Maarik).
- 5) Tous nos patriarches se sont accordés sur la sainteté de l'endroit où Yaakov eut sa vision prophétique (à travers le rêve de l'échelle). Ils sont cependant en désaccord sur le titre qu'il fallait donner à ce lieu. Ainsi, lorsque Yaakov déclara : « Eine zé ki imé beth Elokim », il voulut par ce titre de « maison de D... » écarter « la montagne » (titre que donna Avraham à cet endroit) et « le champ » (titre que donna Yits'hak). (Sfat Émet)
- 6) a. Les anges qui pleurèrent lors de la Akédate Yits'hak. (Zohar, Vayéra)
- b. Les 2 anges accompagnant chaque homme (un bon et un mauvais). (Récanati, rapporté par le Yalkout Réouvéni, ote 185)
- c. Les Néchamot de Avraham et Yits'hak. (Zohar, Métsora page 55b)

De la Torah aux Prophètes

brièvement cet épisode avant d'en tirer les Paracha de cette semaine retrace les conclusions suivantes : déjà à l'époque de parcours de Yaakov en dehors de la Terre nos patriarches, Hachem prouvait qu'il sainte. Mais si à l'origine, son départ était respectait Son alliance avec Avraham en motivé par la fureur sanguinaire de son protégeant son petit-fils de l'influence frère, Yaakov en profitera pour se choisir maléfique de Lavan. C'est le fameux Véhi une épouse. Cette entreprise lui prendra Chéamda que nous récitions tous les ans au une vingtaine d'années, vu que son neveu, cours de la Hagada de Pessah (nous vous Eliphaz, fut contraint de le dépouiller de recommandons chaudement l'édition de tous ses biens pour prouver à son père, Shalshelet). A notre tour maintenant de Essav, qu'il avait tué Yaakov. respecter l'alliance qui nous unit à notre La Haftara de cette semaine rappelle donc Créeur.

selon les dires du Midrach, que ces suppliques aient porté leurs fruits, vu qu'Hachem ne tarda pas à envoyer des bêtes sauvages leur prêter main forte. Et au final, l'armée d'Avchalom, bien que supérieure en nombre, fut rapidement mit en déroute. Quant à ce dernier, il connaîtra un sort bien plus funeste : alors que sa monture passait sous un arbre, les cheveux d'Avchalom, d'une longueur exceptionnelle (il était Nazir), s'emmêlèrent dans les branches et le suspendirent dans le vide. La Guemara (Sota 10b) raconte qu'il s'apprêtait à les couper lorsqu'il vit la terre s'ouvrir sous ses pieds. Cela le paralysa complètement, terrorisé à l'idée de tomber dans les abîmes de l'enfer. Son calvaire ne dura néanmoins pas très longtemps, sa drôle de posture fut rapidement remarquée. Yoav, général de David, en profitera pour lui planter trois lances dans le cœur.

Yehiel Allouche

Rabbi Chlomo Eliezer Alfandri

Né en 1826, Rabbi Chlomo Eliezer Alfandri est né à Constantinople (Istanbul), capitale de la Turquie, dans une famille renommée, qui d'après la tradition remontait à Betsalel de la tribu de Yéhouda, et d'où sont issus des Sages et des Rabbanim à Jérusalem, Constantinople et Izmir.

À la mort de son père, Chlomo était encore un petit garçon. Il fut élevé par sa mère qui était une femme très pieuse et versée en Torah. Dès sa jeunesse, il aimait s'isoler et étudier la Torah sans être dérangé. Il étudiait toute la journée, jusque tard dans la nuit. Il avait une mémoire extraordinaire. C'était une « citerne qui ne perd pas une seule goutte » de tout ce qu'il voyait et entendait. De temps en temps, il allait chez les 'Hakhamim de Constantinople pour entendre d'eux des paroles de Torah, l'essentiel de sa sagesse est dû à son acharnement au travail. Son nom devint célèbre, et tout le monde savait qu'une nouvelle lumière brillait à Constantinople. À l'âge de 17 ans, il se maria, et eut un fils qui mourut peu de temps après. Pendant toute le reste de sa vie, le couple n'eut plus d'enfant.

Vers l'âge de 30 ans, il jouissait d'une grande renommée parmi les Rabbanim séfarades, et beaucoup de gens s'adressaient à lui avec des questions de Halakha. Ses réponses étaient courtes, concises et catégoriques. Bien qu'il ait eu des opinions affirmées, et beaucoup de courage et

de zèle pour la Torah et le judaïsme, il se conduisait avec une extrême humilité. Il ne portait ni turban ni chapeau de soie, comme les 'Hakhamim, pas non plus de costume de rabbanim, mais faisait attention à ce que ses vêtements soient simples, comme ceux des gens ordinaires.

Rabbi Chlomo combattit pour une éducation conforme aux exigences de la Torah. Quand on voulut fonder de nouvelles écoles, où au lieu du Talmud on apprendrait des matières profanes, le 'hakham Alfandri (nom sous lequel on connaissait) partit en guerre contre cette idée. Quand le sultan turc, Abd-el-'Hamid, arriva au pouvoir, il édicta une loi selon laquelle il était permis d'enrôler dans l'armée quiconque n'était pas musulman. Beaucoup de Juifs voulaient montrer leur fidélité au nouveau dirigeant et s'adressèrent publiquement à tous les Juifs pour qu'ils accomplissent leur devoir et s'enrôlent dans l'armée. Rabbi Chlomo s'opposa de toutes ses forces à cet enrôlement des jeunes d'Israël, en disant que le service militaire implique une profanation du Chabat ainsi que la consommation de nourriture interdite.

Quand le poste de rabbin se libéra à Damas en 1899, les responsables de la communauté s'adressèrent au 'hakham Alfandri pour lui demander de venir être Grand Rabbin à Damas. Malgré son grand âge, il accepta. En 1904, Rabbi Chlomo Eliezer partit pour Erets Israël et s'installa à Haifa. De là, les Sages et les Rabbanim de Safed l'invitèrent à être chez eux Rav et Av Beth Din. Il accepta cette nomination et alla s'installer à Safed.

Là commença une nouvelle période de sa vie. Le vieux lion étonnait tous ceux qui le voyaient par sa vigueur et l'acuité de son intellect. Tous les grands de la Torah venaient le trouver pour entendre de lui Torah et sagesse.

Des légendes, des miracles et des merveilles commencèrent à circuler sur son compte. Les anciens de Safed racontent qu'en Nissan 1914, après avoir terminé la birkat halevana et les yeux Talmud on apprendrait des matières profanes, le 'hakham Alfandri frappa ses mains l'une contre l'autre et poussa un profond soupir. Des larmes coulaient de ses yeux. On lui demanda ce qui s'était passé, et il répondit : « Je vois que bientôt éclatera dans le monde une guerre

Première guerre mondiale...

Il passa ses dernières années à Jérusalem, entouré d'une foule d'admirateurs et de disciples. Il avait déjà plus de 110 ans, mais son esprit était clair et sa vue saine. En 1930, il demanda à ses élèves de forces à cet enrôlement des jeunes d'Israël, en l'envelopper de son talith et de lui mettre ses tefilin. Il lut immédiatement le Chéma, et en arrivant au mot Emet, il fit signe qu'on lui enlève les tefilin et dit : « Assez, assez, l'essentiel est le émet (la vérité). Je ne peux plus... » Et son âme sortit. Il avait alors 115 ans. Dans les tribunaux rabbiniques de Jérusalem, on proclama un jour de chômage et de fermeture des boutiques. Il n'y eut pas d'oraisons funèbres. Des foules de gens de diverses communautés suivirent son cercueil en pleurant. Ses élèves le portèrent sur leurs épaules pendant tout le chemin de sa maison jusqu'au sommet du Mont des Oliviers.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine, la Torah nous Le Likoutei Retsev répond qu'en réalité, le conte l'épisode de la fuite de Yaakov après verset nous fait ici une allusion à un autre son séjour chez Lavan. Ainsi, le verset nous épisode. En effet, en arrivant à 'Haran, dit : "Yaakov vola le cœur de lavan en ne lui Yaakov ne raconta pas à Lavan qu'il était en racontant pas qu'il fuyait"

Une question s'impose : nous aurions Lavan ne vienne à le trahir ou à lui refuser compris que la Torah nous explique que ses filles après ses 7 ans de labeur en Yaakov trompa lavan en fuyant. Toutefois, prétextant un danger. C'est à cet épisode comment se fait-il que le verset nous parle que le verset fait référence, lorsqu'il du fait que Yaakov ne raconta pas qu'il mentionne que Yaakov vola le cœur de fuyait? S'il en avait été autrement, la fuite Lavan en ne lui racontant pas qu'il fuyait. seraient devenue impossible.

G.N.

La Paracha en Résumé

- Après 14 ans d'étude intensive sans « dormir », Yaakov s'endort à Beth E-l et rêve de la fameuse échelle. Hachem lui promet de le ramener en Israël, Yaakov fait un vœu.
- Arrivé à 'Haran, Yaakov rencontre Ra'hel devant le puits qu'il débouche tel un bouchon de bouteille et fait boire le troupeau de Lavan.
- Yaakov rencontre Lavan et commence à travailler pour lui pendant 7 ans pour pouvoir se marier avec Ra'hel.

• Lavan lui donne Léa en mariage. Yaakov se marie avec Ra'hel une semaine plus tard mais rajoute 7 années supplémentaires de travail.

• Léa enfante 6 fois, Bilha et Zilpa 2 fois. Hachem se souvient de Ra'hel, Yossef naît. Yaakov travaille 6 ans de plus pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le trompe 10 fois (Targoum).

• Yaakov se sauve avec toute sa famille et se fait rattraper par Lavan. Hachem prévient alors Lavan de ne pas toucher Yaakov ni sa famille. Ils font finalement une alliance.

Enigme 1: Un mot vaut un séla, le silence en vaut deux (Méguila 18a).

Enigme 2:
 $(1+1+1)^2 = 9$.

Enigme 3: « Bér Mayim 'Haïm », comme il est dit (26-19) : les serviteurs de Yits'hak creusèrent dans la vallée, ils y trouvèrent « un puits d'eau vive » ("Bér Mayim 'Haïm").

Réponses n°261 Toldot

Rébus :
Alitée / Ni Na / Mine / Aa-dôme-Aa-dôme / Azay

Rébus



Mon
....
Mes



En route pour aller à 'Haran, Yaakov décide de s'arrêter pour dormir. Il fait là un rêve prophétique. A son réveil, réalisant que l'endroit était saint, il dit : "Assurément, l'Eternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais. Que ce lieu est redoutable! Ce n'est autre que la maison d'Hachem et c'est ici la porte du ciel." A quoi Yaakov fait-il allusion en disant : "ce n'est autre"? Que vient-il exclure par son affirmation ?

Le Maguid de Dovna présente la parabole suivante: *Un homme arrive pour la première fois dans la capitale du royaume et découvre les merveilles de cette grande ville. Il arpente les rues pour observer son architecture. Soudain, il tombe sur un immense domaine entouré de jardins et de*

hautes barrières. On lui explique que c'est le palais royal. Il observe à travers les grilles et voit un bel édifice qu'on lui révèle être le domicile du médecin du roi. Plus loin, un autre bâtiment s'avère être la demeure d'un conseiller du roi et ainsi de suite il découvre de nombreux bâtiments plus beaux les uns que les autres. Il tombe finalement sur l'édifice qui surpassé de loin tout ce qu'il a pu voir jusque-là. On lui explique que c'est le palais du roi. Notre homme s'étonne car on lui avait dit que l'ensemble du domaine était le palais. On lui explique alors : "Le roi est partout dans son palais mais il tolère la présence d'autres personnes dans la plupart des bâtiments. Par contre, le dernier bâtiment que tu as vu cache les appartements privés du roi dans

lesquels personne ne peut accéder si ce n'est en de très rares occasions."

Beaucoup se demandent quel est l'intérêt du Beth Hamikdach sachant que Hachem est partout dans le monde. La réponse est donc qu'en ce lieu, Sa présence exclusive est bien plus palpable.

En disant : "Ce n'est autre que la maison d'Hachem", Yaakov met en avant que c'est un endroit qui n'est pas autorisé à tous. Seules les personnes autorisées peuvent y accéder et en respectant toutes les règles nécessaires à la kédoucha de l'endroit. Que nous méritions très bientôt de monter à Yérouchalaïm et d'y voir le Beth Hamikdach reconstruit.

Jérémie Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Chimon est un jeune homme qui aime faire des travaux. C'est pour cela que lorsqu'il se marie, il met immédiatement son hobby au profit des gens qui en ont besoin pour ainsi gagner sa vie. Mais plus la famille s'agrandit, plus il se rend compte qu'il a besoin d'un salaire fixe. C'est pour cela qu'il décide de travailler pour Gad et ainsi être plus serein. Évidemment, il continue dans le même domaine et Gad est très content de son travail.

Un jour, il est envoyé pour acheter du matériel de construction chez Lévy pour un gros chantier. Il fait ses petites emplettes et passe rapidement en caisse. Lévy lui annonce un total de 10 000 Shekels, et avant qu'il puisse sortir sa carte bleue, il lui explique qu'il a aussi une dette antérieure de 500 Shekels. Chimon s'en rappelle très bien, il s'agit des derniers chantiers sur lesquels il était auto-entrepreneur. Mais Chimon saisit la situation pour expliquer à Lévy qu'après une telle dépense du jour, celui-ci pourrait lui effacer son ardoise. Il espère ainsi que Lévy lui enlève une petite centaine de Shekels. Mais Lévy est plus généreux que ce qu'il pensait et lui déclare qu'il est d'accord pour oublier complètement la dette. Chimon le remercie grandement et s'en va vite avant qu'il ne change d'avis. Mais cette nuit-là, il n'arrive pas à trouver le sommeil, il sait pertinemment qu'il n'a pas sorti de mensonge de sa bouche mais d'un autre côté Lévy pense sûrement qu'il s'agit encore d'un achat personnel. Il ne sait pas que c'est Gad qui lui a demandé d'aller acheter cette marchandise et que c'est lui qui a réellement payé. Il a volé l'esprit de Lévy et il n'est pas sûr que celui-ci lui aurait effacé si facilement la dette s'il avait su la vérité.

Qu'en pensez-vous?

Rav Zilberstein nous enseigne que même si Lehat'hila (à priori) Chimon n'aurait pas dû agir de la sorte et lui cacher la vérité, cependant, à posteriori, on considère qu'il peut garder l'argent. La raison se trouve dans le fait que Lévy profitera lui aussi des 5% de remise faite à Chimon puisqu'ainsi celui-ci continuera à venir dans son magasin plutôt qu'un autre pour acheter de grandes quantités de matériel. Et puisque les marges dans ce domaine sont élevées (comme l'écrit le Rav), il est facilement concevable qu'un tel investissement vaut le coup pour Lévy. Cependant, le Rav rajoute que puisque Lévy n'est pas loin et qu'on peut lui poser la question, il devra aller le voir pour lui dire que l'achat n'était pas pour lui cette fois (il pourra rajouter qu'il continuera à acheter chez lui) et lui laisser le choix de la décision. Dans le cas où il serait impossible de demander à Lévy son avis, s'il est mort par exemple, Chimon pourra garder l'argent et ne sera pas obligé d'aller trouver les héritiers puisque de toute manière, ils ne seront sûrement pas d'accord car ils ne sont pas vraiment concernés. Dans ce cas, Chimon ne devra aucunement donner la somme à Gad.

En conclusion, puisque Chimon a mal agi en omettant de dire toute la vérité à Lévy, il devra aller le trouver pour lui demander s'il lui efface toujours la dette en connaissance de cause et seulement s'il ne peut pas lui poser la question, il pourra garder l'argent.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

Au début de la paracha, lorsque Yaakov quitte Erets Israël pour aller en 'houtsa laarets (en dehors d'Israël), le verset dit :

« ...et voici, des anges de Elokim y montaient et descendaient » (28,12)

Rachi a une question : Étant donné que les anges habitent dans le ciel, il aurait été plus logique de dire que d'abord ils descendent et ensuite ils montent! ? **Rachi répond** que les anges qui l'avaient accompagné à l'intérieur d'Erets Israël ne devaient pas sortir du pays, ils sont donc remontés au ciel. Et ceux attachés aux autres pays sont descendus pour l'accompagner. À la fin de la paracha, lorsque Yaakov quitte 'houtsa laarets pour aller en Erets Israël, le verset dit : « Yaakov dit quand il les vit : Ceci est le camp de Elokim ! Il appela cet endroit Ma'hanaïm (les camps) » (32,3).

De fait que le mot "Mahanaïm" soit au pluriel, Rachi déduit qu'à cet endroit il y avait deux camps d'anges en même temps : il y avait le camp d'anges rattaché à 'houtsa laarets qui l'avait accompagné jusque-là et il y avait également le camp d'anges d'Erets Israël qui était venu à sa rencontre.

Le Ramban demande :

Yaakov étant encore en 'houtsa laarets, comment Rachi peut-il dire que les anges d'Erets Israël sont venus à sa rencontre ? Voilà que Rachi a dit lui-même au début de la paracha que les anges d'Erets Israël ne doivent pas sortir d'Erets Israël !?

Le Gour Arié répond :

Au début de la paracha, Yaakov sort d'Erets Israël, il n'y a donc aucune raison que les anges d'Erets Israël continuent à l'accompagner en dehors d'Erets Israël, ce n'est pas du tout leur rôle. Ainsi, à sa sortie d'Erets Israël, les anges d'Erets Israël sont montés, laissant les anges de 'houtsa laarets prendre le relai. Mais, à la fin de la paracha, Yaakov retourne en Erets Israël et là, c'est leur rôle de s'occuper que Yaakov arrive bien en Erets Israël. En effet, cela fait partie de leur mission d'aider et de protéger les personnes désirant se rendre en Erets Israël donc ce n'est pas surprenant qu'ils soient sortis pour escorter Yaakov jusqu'à son arrivée en Erets Israël.

Mais à présent, la question suivante se pose :

S'il en est ainsi, pourquoi les anges d'Erets Israël ne sont-ils pas venus à sa rencontre dès qu'il est sorti de la maison de Lavan ?

Le Gour Arié répond que certes, physiquement il est sorti de la maison de Lavan, mais il reste sous son emprise. Effectivement, ce dernier aurait pu l'empêcher de partir, d'ailleurs il se lance à sa poursuite, donc il n'est pas considéré comme se dirigeant vers Erets Israël car les mains de Lavan sont encore sur lui, il est encore dans ses filets. Mais maintenant qu'Hachem est intervenu et a ordonné à Lavan de laisser Yaakov tranquille, à présent Yaakov sort vraiment en paix de la maison de Lavan, de l'emprise de ce

dernier, et c'est donc uniquement à partir de maintenant qu'il est considéré comme se dirigeant vers Erets Israël. C'est pour cela que ce n'est que maintenant que les anges d'Erets Israël viennent à sa rencontre.

Mais ceci provoque la question suivante :

De la même manière, à la fin de la paracha, les anges d'Erets Israël sont sortis en 'houtsa laarets pour escorter Yaakov jusqu'à son entrée en Erets Israël. Ainsi, au début de la paracha, dès que Yaakov se mit en route, les anges de 'houtsa laarets auraient dû rentrer en Erets Israël pour escorter Yaakov jusqu'à son arrivée en 'houtsa laarets !?

Le Gour Arié répond :

Le désir très profond de Yaakov de retourner en Erets Israël qui est supérieur à toutes les autres terres, incite les anges d'Erets Israël à aller à sa rencontre pour l'aider à concrétiser son désir profond de rentrer en Erets Israël. Mais à l'inverse, quand Yaakov sort d'Erets Israël, il le fait malgré lui, il n'a aucune envie d'aller en 'houtsa laarets donc tant qu'il est encore en Erets Israël il veut profiter pleinement de cette terre et ne pas déjà avoir le goût de 'houtsa laarets. Ainsi, il n'est pas convenable que les anges de 'houtsa laarets fassent leur apparition déjà en Erets Israël, comme disent les 'Hakhamim : « Cela suffit la souffrance à son moment (inutile d'en rajouter) ».

Mais une question demeure :

Pourquoi au début de la paracha les anges d'Erets Israël sont-ils d'abord montés sans attendre la descente des anges de 'houtsa laarets alors qu'à la fin de la paracha les anges de 'houtsa laarets ont attendu l'arrivée des anges d'Erets Israël avant de partir ?

Le Gour Arié répond : À la fin de la paracha, il n'était pas envisageable que les anges de 'houtsa laarets partent avant l'arrivée des anges d'Erets Israël car sinon, durant ce temps, Yaakov serait resté seul, sans protection, alors qu'au début de la paracha, il est écrit qu'Hachem se tient au-dessus de l'échelle et Rachi écrit que c'est pour le protéger, c'est pour cela qu'il était possible que dans un premier temps les anges d'Erets Israël montent et seulement ensuite ceux de 'houtsa laarets descendent.

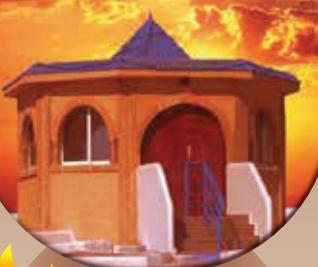
Mais finalement une question subsiste :

Au début de la paracha, Yaakov se situe à Beth Kel donc en Erets Israël, alors pourquoi les anges d'Erets Israël sont-ils déjà remontés ?

Le Gour Arié répond que tout Erets Israël est Kadoch mais Yérouchalaïm est bien au-dessus (Kélim 1,8). Yérouchalaïm est doté d'une Kédoucha incommensurable. C'est le centre de la Kédoucha d'Erets Israël, donc Yaakov qui sort du Har Hamoria qui est à Yérouchalaïm, est considéré à un certain niveau comme déjà un peu sorti d'Erets Israël.

Qu'Hachem nous donne le mérite de monter à Yérouchalaïm, de se réjouir de sa construction, d'y résider et de voir la splendeur de Yérouchalaïm ir Hakodech.

Mordekhaï Zerbib



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 9 Kislev, Rabbi Yéhouda Holtzman

Le 10 Kislev, Rabbi Yaakov Attia

Le 11 Kislev, Rabbi Yé'hiel Heler, auteur du Amoudé Or

Le 12 Kislev, Rabbi Chlomo Louria, le Maharchal

Le 13 Kislev, Rabbi David Amado, auteur du Téhila LéDavid

Le 14 Kislev, Rabbi Mattitja Gargi, auteur du Oneg Chabbat

Le 15 Kislev, Rabbi Yéhouda Hanassi

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La préparation spirituelle de notre patriarche Jacob

« Et voici que l'Eternel se tenait au-dessus de lui et disait : «Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham ton père et le Dieu d'Isaac, cette terre sur laquelle tu reposes, Je la donnerai à toi et à ta postérité.» » (Genèse 28, 13)

Explication de Rachi : « se tenait au-dessus de lui » : pour le protéger.

Jacob était conscient qu'Haran était un endroit où l'impureté régnait. Aussi, dans sa grande piété, se prépara-t-il avant de s'y trouver confronté, en faisant une escale de quatorze ans dans la Yechiva de Chem et Ever (Genèse Rabba 65, 5). Passée cette période, il se sentit suffisamment fort spirituellement pour faire face aux épreuves qui l'attendaient dans la maison de Laban l'impie. Lorsque Jacob s'est dirigé vers Haran pour y trouver sa conjointe, il n'était déjà plus un jeune homme ; or, en dépit de son âge avancé, il ne s'est pas reposé sur ses acquis et a ressenti la nécessité d'étudier encore quatorze années supplémentaires. Comment comprendre ceci, alors que Jacob, présenté comme « un homme entier, assis sous les tentes » (Genèse 25, 27), avait, de toute façon, étudié la Torah toute sa vie ?

Proposons l'explication suivante. Notre patriarche Jacob a consacré toutes ses années d'étude au sein du foyer parental à sa survie physique, face aux attaques de son frère Esaü, qui désirait le tuer. Quant à ses années d'étude dans la Yechiva de Chem et Ever, elles avaient pour but d'assurer sa survie spirituelle, en le sauvant des dangers qui allaient le menacer dans la maison de Laban, corrompue par la présence de toutes sortes d'idolâtrie. Pour cette raison, Jacob ne pouvait pas se contenter de ses années d'étude passées.

Quant à Esaü, qui savait que Jacob séjournait auprès de Laban l'araméen, il avait aisément la possibilité d'aller l'y trouver pour le tuer. Cependant, la Torah possède le pouvoir de protéger l'homme de tous les dangers extérieurs. Aussi, lorsque le Saint béni soit-il constata tous les préparatifs auxquels s'était consacré Jacob avant de quitter le foyer paternel, Il lui assura

une protection particulière, en le préservant non seulement des dangers spirituels, mais aussi des dangers physiques, à savoir, de l'épée d'Esaü, comme le souligne le verset : « Voici que l'Eternel se tenait au-dessus de lui. » (Genèse 28, 13)

Les préparatifs de notre patriarche Jacob sont porteurs d'un message nous concernant. Dans notre génération, où le mauvais penchant est roi, combien plus devons-nous veiller à nous préserver de son emprise ! Or, seule l'étude de la sainte Torah possède le pouvoir de contrer l'influence des forces du Mal.

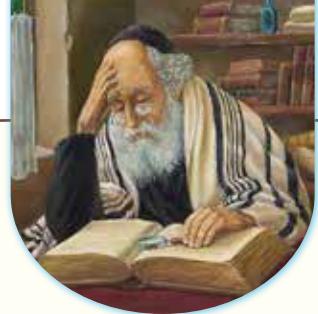
Nous pouvons mettre en parallèle le départ de Jacob pour Haran avec son retour vers Ber-sabée, après une période de vingt-deux ans : de même que son départ était empreint de piété, de même, son retour le sera-t-il, comme il est dit : « Jacob arriva entier » (Genèse 33, 18), verset que Rachi interprète ainsi : « Entier dans sa Torah, dans son corps, et dans son argent. »

Résumé

- *Alors que Jacob était en route pour Haran, où il devait rencontrer sa future épouse, il fit une escale de quatorze ans pour étudier dans la Yechiva de Chem et Ever. En quoi cette étape était-elle nécessaire, alors que Jacob était « un homme entier, assis dans les tentes » ? Les années d'étude de Jacob avant son départ à Haran étaient destinées à le protéger d'Esaü le méchant, qui désirait le tuer, alors que celles qu'il a ajoutées au cours de sa route pour Haran avaient pour but de le préserver de l'impureté de Laban, à laquelle il allait être confronté.*

- *Ceci explique pourquoi Esaü ne chercha pas à tuer Jacob lorsqu'il séjournait auprès de Laban : il était conscient que la Torah protège l'homme. Ainsi, Jacob a non seulement été épargné de l'influence de Laban, mais a, de plus, été sauvé des attaques d'Esaü.*

- *Les préparatifs de Jacob constituent une leçon de morale pour nous : dans notre génération, où le mauvais penchant se déguise sous de nombreuses facettes, il nous incombe d'étudier la Torah avec acharnement afin d'être épargnés de son emprise.*



Comme des papillons attirés par la lumière

Une fois, en quittant la maison, nous avons laissé les fenêtres grandes ouvertes dans le but de l'aérer. On était en plein été et, avant le coucheur du soleil, la maison était déjà pleine de papillons, de moustiques et autres insectes volants attirés par l'éclairage des différentes pièces. Lorsque nous sommes rentrés à la maison et avons découvert les intrus qui y avaient élu domicile, nous avons regretté d'avoir laissé les fenêtres grandes ouvertes.

« Papa, qu'allons-nous faire, maintenant ? Comment allons-nous chasser de là tous les papillons et moustiques ? » me demanda ma fille, que la présence d'insectes dérangeait particulièrement. Nous essayâmes de penser ensemble au moyen de résoudre ce problème de la meilleure manière possible quand, soudain, une étincelle de compréhension apparut dans ses yeux : les moustiques étant attirés par la lumière, il nous suffisait d'éteindre dans toutes les chambres et d'allumer à la place dans le jardin.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que tous les moustiques, papillons et autres insectes ailés s'étaient envolés vers le jardin. Nous avons refermé les fenêtres, l'intérieur de la maison ayant retrouvé son calme ; nous n'étions plus dérangés par le bourdonnement d'insectes indésirables.

En réfléchissant après coup à ce petit incident, somme toute anodin, j'en tirai une grande leçon : « Car près de Toi est la source de vie ; à Ta lumière, nous voyons le jour. » (Téhilim 36, 10) Ce verset nous indique que l'homme doit rechercher la source de lumière là où se trouve le Saint bénî soit-Il et la « lumière » du monde, qui n'est autre que la Torah, elle aussi appelée lumière, comme il est dit : « La lumière se répand sur les justes, et la joie sur les cœurs droits » (ibid. 97, 11) et aussi : « Pour les Juifs, ce n'était que lumière et joie (...). » (Esther 8, 16) Nos Sages expliquent que cette lumière se réfère à la Torah.

Et, de même que les insectes volants qui sont attirés par les sources de lumière s'y collent et se brûlent à ce contact, nous devons adhérer à la Torah et être consumés par sa chaleur extraordinaire, c'est-à-dire améliorer notre conduite et nous éléver en « nous collant » à son étude.

DE LA HAFTARA

« Oui, Mon peuple se complaît dans sa rébellion contre Moi (...). » (Hochéa chap. 11)

Les achkénazes lisent la haftara : « Yaakov s'était réfugié sur le territoire d'Aram (...). » (Hochéa chap. 12)

Lien avec la paracha : la haftara dit de Yaakov que, « dès le sein maternel, il supplanta son frère » et la paracha raconte que le patriarche fuit devant Essav.

LES VOIES DES JUSTES

Juger autrui selon le bénéfice du doute

C'est une mitsva de juger tout Juif selon le bénéfice du doute (lékaf zékhout) et de toujours chercher à défendre le peuple juif. Celui qui, au contraire, soupçonne des innocents commet un très grave péché.

(Certains expliquent qu'à l'image d'une personne utilisant un chausse-pied (kaf) pour parvenir à chauffer un soulier trop petit, nous devons avoir recours au kaf zékhout pour repousser la logique et trouver des justifications à la conduite d'autrui.)

Si l'homme juge son prochain positivement, en retour, il jouira d'une conduite divine similaire à son égard.

PAROLES DE TSADIKIM

Pourquoi Rabbi Ephraïm HaCohen jeûna

Lors de son trajet, après son départ de Beer-Chéva, Yaakov se reposa dans un lieu dont il ne réalisa la sainteté qu'à son réveil, comme il est dit : « Yaakov se leva de grand matin ; il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, l'érigea en monument et répandit de l'huile à son faîte. » (Béréchit 28, 18)

L'importance de vénérer des objets saints peut être déduite du Midrach (Chir Hachirim 1, 20) où il est dit que la pierre sur laquelle s'asseyait Rabbi Eliezer ben Hourknous était semblable au mont Sinaï.

Rabbi Réouven Charabani zatsal raconte : « Je me souviens que chez moi, on parlait de la célèbre 'havrouta entre 'Hakham Ephraïm Cohen et Hakham Salman Eliahou. Après de nombreuses années d'étude commune dans la Yéchiva Porat Yossef, il fut nécessaire de remplacer la table sur laquelle ils étudiaient. Il y eut alors une discussion entre les Sages de cet établissement qui, tous, désiraient la récupérer en raison de la sainteté qu'elle avait acquise durant cette longue période. »

L'ouvrage Drach Bé'hokhma rapporte qu'une fois où le Ben Ich 'Haï donnait cours à ses disciples, il dut s'absenter pour un moment. Lorsqu'il sortit, il laissa ses chaussures à sa place. L'un de ses élèves en profita alors pour les prendre en main, les porter à sa bouche et les embrasser.

Dans son ouvrage Vayaal Eliahou, Rabbi Eliahou Charan zatsal complète cette histoire : « J'ai entendu qu'à l'époque où Rabbi Ephraïm Cohen était l'élève du Ben Ich 'Haï, un pauvre entra un jour dans la salle d'étude pour demander de la tsédaka. Le grand Sage se leva pour lui en donner et le raccompagna un peu en direction de la porte. Rabbi Ephraïm s'empessa alors de saisir les souliers de son Maître pour les embrasser avec ferveur et les faire passer sur ses yeux comme des tsitsit. Quand le Ben Ich 'Haï revint et vit ce spectacle, il le questionna sur sa conduite. La crainte de son Rav fit sursauter son disciple, qui lâcha une des chaussures. Le lendemain, il jeûna, comme s'il avait fait tomber des téfilin. »



LA CHEMITA

La permission de nos Sages d'effectuer certains travaux pour éviter un dommage agricole est également valable lorsque l'on n'est pas certain que ce dommage aura réellement lieu, conformément au principe selon lequel un doute concernant un interdit dérabanan est permis d'office. Toutefois, tout agriculteur veillera à bien préparer ses plantations avant la septième année, en effectuant l'ensemble des travaux qui lui permettront de travailler le moins possible son champ durant la chémita – y compris s'il s'agit de travaux indispensables, autorisés durant celle-ci pour assurer le maintien des arbres. Cette permission inclut aussi les travaux indispensables au développement des fruits poussant sur les arbres.

En vertu de cela, on a le droit d'enlever des feuilles de l'arbre, tant que l'intention est d'empêcher que les fruits se détériorent.

Il est permis de couper des branches d'un arbre afin de les utiliser comme skhakh pour sa soucca. Car on a l'autorisation de tailler durant la chémita si on ne le fait pas dans l'intention de stimuler la pousse et si on effectue ce travail comme un amateur, et non pas de manière professionnelle. Tailler en amateur, c'est faire ressortir clairement que notre acte ne vise pas l'élagage, par exemple en taillant seulement un côté de l'arbre.

Si on sait qu'un jardinier coupant des bois avant Souccot ne le fait pas pour l'élagage et qu'il taille l'arbre comme un amateur, par exemple en ne taillant qu'un de ses côtés, on peut lui demander de nous couper des branches pour le skhakh de notre soucca ou pour un autre emploi. Par contre, il est interdit de le demander à un jardinier qui le fait pour tailler l'arbre, parce qu'il serait considéré comme notre envoyé qu'on inciterait ainsi à transgresser un interdit – à moins que cet arbre n'ait été vendu à un non-Juif.

Des arbres qui poussent à la limite d'une cour ou du domaine public et dérangent les passants peuvent être taillés, parce que l'élagage n'est interdit que lorsqu'il est pratiqué dans l'intérêt de l'arbre ou de ses fruits. De même, si on a besoin de bois, par exemple pour le chauffage, on a le droit de les couper de manière à ce qu'il soit visible qu'on ne l'a pas fait pour améliorer l'état de l'arbre et en veillant à ne pas agir justement dans ce sens.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Élever son regard vers ses ancêtres

Dans le Midrach (Béréchit Rabba 68, 2), nous lisons : « Rabbi Chmouel bar Na'hman explique le verset "Je lève les yeux vers les montagnes (harim)" (Téhilim 121, 1) – vers les parents (horim), pour m'inspirer de leur exemple. "D'où me viendra le secours" : lorsqu'Eliezer alla chercher Rivka, le texte dit "Le serviteur prit dix chameaux" (ibid. 24, 10), alors que moi [Yaakov], je n'ai ni boucle ni bracelet. Rabbi Yéhochoua ben Lévi affirme qu'Its'hak lui avait remis des biens, mais que [le fils d'] Essav les lui déroba. Il se dit : "Perdrais-je pour autant ma confiance en Dieu ? Loin de moi ! 'Mon secours vient de l'Éternel. Il ne permettra pas que ton pied chancelle, Celui qui te garde ne s'endormira pas.'" »

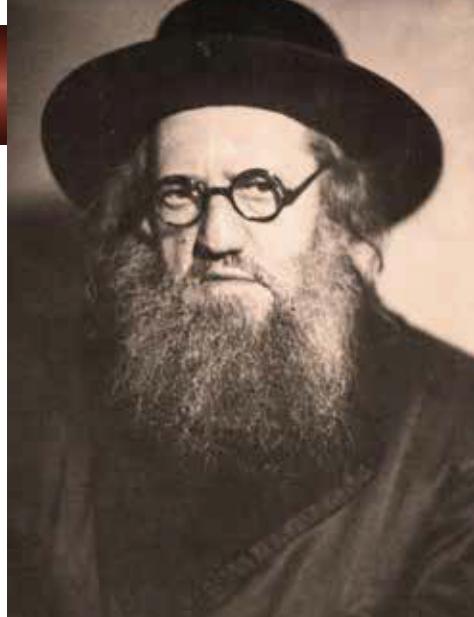
D'après nos Maîtres, Essav chargea son fils Eliphaz de poursuivre Yaakov afin de le tuer. Mais, quand il l'atteignit, le patriarche le convainquit, au lieu de cela, de le dépouiller de tous ses biens, un pauvre étant considéré comme un mort (Nédarim 64a). Il accepta. Yaakov eut donc la vie sauve, mais perdit tout ce qu'il possédait.

Toutefois, lorsqu'il arriva à 'Haran dénué de tout, il se demanda, l'espace d'un instant, d'où lui viendrait le salut. En effet, Eliezer était arrivé à ce lieu chargé de très nombreuses possessions et, malgré cela, il eut de grandes difficultés à en repartir avec Rivka, ce qui prouve la cupidité de ses habitants. Il craignit donc, venant les mains vides, de n'avoir aucune chance de trouver une conjointe, d'autant plus qu'il était déjà assez âgé.

Cependant, il raffermit aussitôt sa confiance en Dieu. Il éleva son regard vers les montagnes, c'est-à-dire vers ses pères, invoquant le mérite des patriarches. Mais, plus que tout, il s'en remit totalement au Créateur, « qui a fait le ciel et la terre ». Il se dit que, si le Tout-Puissant avait pu concevoir l'univers entier à partir de rien, il était certain qu'il pouvait également le soustraire à sa détresse.

Yaakov léguera cette conduite à ses enfants et à toutes les générations futures. Même plongé dans la plus grande détresse, en pleine obscurité, quand tout espoir semble perdu, le Juif se tourne vers le Très-Haut et Le supplie sans cesse, conscient de Son pouvoir de le secourir en toute situation.

En outre, il gardera bien à l'esprit les montagnes, c'est-à-dire les parents, ces saints patriarches qui, face aux épreuves les plus ardues, ne se découragèrent pas, mais poursuivirent leurs prières à l'Éternel. Même dans les situations où la lumière leur était complètement dissimulée, ils L'implorèrent et comptèrent sur Sa délivrance. Et, effectivement, leurs espoirs ne furent pas déçus. Il en est de même pour chaque Juif.



LE SOUVENIR DU JUSTE

Rabbi Yaakov Moché 'Harlap Zatsal'

Rabbi Yaakov Moché 'Harlap zatsal, dont la Hilloula était la semaine dernière (7 Kislev 5712), naquit le Chabbat 29 Chvat 5642 dans la ville sainte. Son père était le Tsadik Rabbi Zévouloun 'Harlap zatsal. Dans sa jeunesse, il étudia au Talmud-Torah et à la Yéchiva Ets 'Haïm. Le Gaon Rabbi Chmouel Salant zatsal, Rav de Jérusalem, lui témoigna une profonde amitié et le fit profiter de la lumière de ses enseignements.

En 5674, Rabbi Yaakov Moché 'Harlap zatsal participa activement à un célèbre événement qui, sous l'égide de Rav A. Y. Kook (avec lequel il fut étroitement lié durant toute son existence) et de Rav Y.H. Zonnefeld zatsal, eut un immense impact sur tout le pays d'Israël.

Cinq ans plus tard, en 5679, Rabbi Yaakov Moché 'Harlap se rendit auprès du baron de Rothschild, auquel il demanda de mettre tous ses moyens en œuvre pour annuler le projet d'enrôler dans l'armée les jeunes étudiants de la Yéchiva. Tous se laissèrent convaincre par son vibrant appel « Ne touchez pas à Mes oints ! » (Téhilim 105, 15)

Un morceau du gâteau tout frais de Chabbat

En 5671, il fut nommé Rav du quartier « Chaaré 'Hessed » de Jérusalem

qui, depuis sa formation, fut caractérisé par la grande piété de ses habitants. Les puissants vents extérieurs, qui, à cette période, entraînèrent de nombreux jeunes en dehors du monde de la Torah, ne parvinrent pas à y pénétrer. Cependant, un jeune rejeta soudain son costume traditionnel et coupa ses péot. Progressivement, il s'éloigna de plus en plus. Il s'engagea notamment dans l'organisme « Hagana » et, avec les années, y devint un commandant supérieur.

Un Chabbat, tout le quartier fut choqué : le jeune homme se déplaçait en voiture dans ses rues. Ce fut la première alerte locale. Toutes les supplications de son père pour qu'il cesse de rouler, au moins là, tombèrent dans les oreilles d'un sourd. Désémparé, le père se tourna vers le Rav pour lui demander conseil. Il lui dit d'informer son enfant de sa volonté de discuter avec lui. Le père transmit ce message et, durant toute la semaine, supplia son fils de bien vouloir accepter cet entretien.

Quelques heures avant Chabbat, le père, en larmes, répétra sa demande : « Fais-le au moins pour moi ! » Contre son gré, il y consentit finalement.

Le jeune homme arriva au foyer du Rav peu avant l'entrée du jour saint. Mais, il n'était pas encore revenu du mikvé. L'accueillant avec le sourire, la Rabbanite l'invita à s'asseoir autour d'un morceau de gâteau tout frais et d'un verre de thé. Surpris, il pensa que la Rabbanite ne savait pas qui il était et n'avait pas entendu ses méfaits ; bientôt, le Rav arriverait pour le sermonner sévèrement.

Quelques minutes plus tard, il arriva. Sur son visage, rayonnait déjà la sainteté du Chabbat et il semblait plongé dans ses pensées. En voyant le jeune homme, il courut lui serrer chaleureusement la main. Le jeune, qui s'attendait à entendre cris et

injures, ressentit la sincère affection du Sage, qui pénétra dans son cœur. Le Rav commença par s'excuser de lui avoir donné la peine de se déplacer.

Je monterai avec toi dans la voiture

Puis il lui dit : « Sache que j'ai entendu parler de tes grandes œuvres. J'ai appris que tu étais devenu un grand général à "Hagana" et que tu agis pour sauver des vies juives. Tout d'abord, j'aimerais t'adresser ma bénédiction dans toutes tes entreprises et t'exprimer mon estime. Si seulement ma place au jardin d'Éden pouvait être à côté de ceux qui ont le mérite de contribuer avec dévouement à la protection du peuple juif !

« Toutefois, certains résidents de notre quartier ne réalisent pas l'importance de ton travail. Ils ignorent que tu fais une grande mitsva, pour laquelle il est même permis de transgresser le Chabbat. On m'a raconté que, Chabbat dernier, tu as roulé en voiture. Pour sauver une vie humaine, c'est permis et même une mitsva. Néanmoins, d'aucuns, qui ne connaissent pas ton rôle de premier plan dans cet organisme, pourraient te placer des barrières, alors que tu dois urgentement te déplacer pour sauver des vies.

« Aussi, demain, si tu dois prendre la voiture, frappe d'abord à ma porte pour m'en informer. Je m'y assiérai à tes côtés. En me voyant dans ton véhicule, tous comprendront que tu as le droit de voyager Chabbat et ils ne te feront rien. »

D'après des sources sûres, depuis ce jour, le jeune homme ne prit plus le volant le jour saint dans son quartier. Telle était la sagesse et la noblesse du Gaon Rabbi Yaakov Moché 'Harlap zatsal.

Vayetse (200)

וַיַּצֹּא יַעֲקֹב מִבְּאָר שְׁבָע וַיַּלְךְ תְּרִנָּה (כח.א)

« Yaakov quitta Béér Chéva et alla à Haran »

La Thora débute par l'épisode du départ de Yaakov Avinou de Béér Chéva. Il est écrit : « Yaakov quitta Béér Shéva et alla à Haran ». Rachi s'interroge pourquoi la Thora écrit-elle que Yaakov est sorti de Béér Chéva ? Nous connaissons déjà son lieu de résidence et donc la destination était amplement suffisante ! C'est pour nous apprendre que le départ d'un juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté.

Le Rav Moshé Shneyder apprend de ce Rachi qu'un Tsadik, même s'il est caché et inconnu du grand public, influe sur la ville et lui amène de la sainteté. En effet, Yaakov était un bahour yéchiva ainsi qu'il est écrit : Yaakov vivait sous la tente où il s'adonnait à la Thora. Pourtant, quand il quitta la ville, tous ont ressenti un immense vide, pourquoi ? Car quand les habitants voient un Ben Thora, ils apprennent évidemment de son comportement et de ses habitudes. Mais plus encore, ils comprennent que la Thora est une Thora de vie qui passe de génération en génération n'importe où sur terre, les poussant ainsi à suivre le chemin de la Thora.

וַיַּקְרַב מְאֹבִנִי הַפְּקָדָה וַיְשַׁלֵּם מִן־אֲשָׁר־יָדָה וַיַּשְׁכַּב בַּפְּקָדָה כִּי־הַוָּא (כח.ב)

« Il [Yaakov] prit des pierres de l'endroit, les mit

sous sa tête et passa la nuit dans ce lieu » (25. 2)

Lorsque Yaakov quitta Haran, il s'arrêta en chemin pour dormir, après avoir veillé pendant 14 ans à étudier à la Yéchiva de Ever. La Thora enseigne : « Il [Yaakov] prit des pierres de l'endroit, les mit sous sa tête et passa la nuit dans ce lieu ».

Rachi précise : Il en a formé comme une murette de l'apparence d'une gouttière autour de sa tête, car il avait peur des bêtes féroces. Les pierres se sont disputées, l'une exigeant : C'est sur moi que ce juste posera sa tête, et l'autre protestant : Non ! c'est sur moi qu'il la posera ! . Aussitôt, Hakadosh Baroukh Hou les a fondues en une seule pierre, comme il est écrit : « Il prit la pierre [au singulier] qu'il avait mise sous sa tête ». A priori, on ne comprend pas l'action de Yaakov : en quoi

une petite rangée autour de sa tête le protégera-t-il ? Des bêtes féroces ne peuvent-elles pas casser cette mini-muraille ou bien passer par-dessus ? De même, plus loin dans la paracha, Yaakov dresse des bâtons pour aider le troupeau à engendrer des animaux tâchés. Pourtant, Rachi enseigne que des anges amenaient eux-mêmes les animaux en question depuis le troupeau des fils de Lavan. A quoi servaient donc les bâtons de Yaakov Avinou ?

Le Rav Simha Zissel de Kélèm, dans une lettre à son fils, tire de là un grand enseignement : le comportement de l'Homme sur terre, sa parnassa, sa protection, sa santé, ... ne sont en fait qu'un seul grand et unique miracle qu'Hachem fait constamment pour lui, afin de l'éprouver et de lui laisser la possibilité de se tromper et de penser que sa force et son intelligence lui ont apporté tout cela, et ainsi oublier Hachem.

Là est le véritable test de l'Homme. Toutes les actions de Yaakov n'avaient en réalité aucun intérêt ! Ils les a faites uniquement pour diminuer la grandeur du miracle, et rendre les choses un peu plus naturelles, afin que son effort (hichtadlout) soit récompensé. Mais toutes ces réussites provenaient bien sûr d'Hachem uniquement. Les Sages de la Grande Assemblée étaient bien conscients de cela, et ont institué dans le Modim de la Amida un remerciement pour « Tous les miracles quotidiens ».

וַיַּקְרַב מְאֹבִנִי הַפְּקָדָה וַיַּאֲשִׁׁי מִגְעַם הַשְׁמִימָה וְהַגָּה מַלְאָכִי אֱלֹהִים עֲלֵיכָם וַיַּרְא אֶלְيָהוּ בְּכָל־בָּהָר (כ"ב.יב)

« Il [Yaakov] eut un songe que voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignit le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle » (28,12)

Le Ahavat Chalom (Rabbi Ménahem Mendel de Kossov) commente : Nous sommes tous engagés dans une lutte permanente contre le yétser ara, notre inclinaison au mal. Parfois, le yétser ara utilise l'humilité comme instrument pour nous détourner de Hachem, essayant de nous persuader qu'à cause de notre nature physique, nous sommes incapables d'atteindre la sainteté. Alors, nous pouvons signaler fièrement au yétser ara que nous possédons une âme qui est une étincelle Divine. Elle nous permet d'atteindre les plus hauts sommets de la sainteté. Mais de nouveau, le yétser ara nous fait avoir de d'orgueil, nous faisant croire que nous sommes un saint parfait. Nous répondons

alors en étant conscient de notre nature terrestre inférieure. C'est ce processus sans fin d'alternance entre orgueil et humilité qui est symbolisé par l'échelle. Lorsque le yétséh ara nous dit que comme l'échelle (dressée sur la terre) : nous nous tenons sur le sol, nous lui répondons que : Son sommet atteignait le ciel. Lorsque le yétséh ara veut que nous croyions que nous avons atteint les cieux, alors nous controns en disant : Au contraire, comme l'échelle de Yaakov, je me tiens sur le sol!

וְתֹאמֶר אֶל יַעֲקֹב הַבָּה לֵי בְנִים וְאֶם אֵין מַתָּה אָנֹכִי (ל. א.)
« Donnes-moi des enfants, ou sinon je suis morte »
 Cette semaine, la paracha Vayétsé nous raconte la rencontre et le mariage de Yaakov Avinou avec Léa Iménou puis Rahel Iménou. Léa enfanta six tribus alors que Rahel ne tombait pas enceinte, implora Yaakov Avinou: « **Donnes-moi des enfants, ou sinon je suis morte** ». La Guémara apprend d'ici qu'une personne sans enfant est considérée comme morte. Mais la question reste entière : d'où Rahel connaissait cet enseignement ? Pourquoi a-t-elle prononcée cette phrase ?

Rav Yonathan Eibéchits, dans son livre **Yéarot Dvach**, répond en citant deux autres Guémarot. Les Sages nous apprennent comment vaincre le yétséh hara (mauvais penchant) : Un Homme doit faire en sorte que toujours son bon penchant l'emporte sur son mauvais penchant ; s'il n'y arrive pas, qu'il étudie encore plus la Thora ; s'il n'y arrive toujours pas, qu'il lise le Chéma Israël ; si même ça ne sert pas, qu'il pense au jour de sa mort.

Une autre Guémara s'interroge : comment les femmes ont-elles droit au Monde Futur ? En effet, puisque la Thora donne droit au Olam Haba, et que les femmes sont dispensées de son étude, comment peuvent-elles avoir accès au Olam Haba ? Les Sages répondent qu'en envoyant leurs enfants étudier au Talmud Thora et à la Yéchiva, elles sont associées à leur étude et donc ont droit au Monde Futur. Rahel voulait vaincre son yétséh hara, mais étant dispensée de l'étude et de la lecture du Chéma, elle voulait avoir un mérite dans l'étude de ses enfants. Sans enfant, il ne lui resterait donc que la dernière solution : « se souvenir du jour de la mort » ! C'est pour ça qu'elle dit à Yaakov Avinou: «Donnes-moi des enfants, ou sinon je suis morte».

לא תִּתְּפַנֵּן לִי מְאֹמָה (ל.ל.א)

« **Tu ne me donneras rien** » (30,31)

Lavan a voulu fixer un salaire constant et établi à l'avance, et Yaakov lui a expliqué : Tu ne me donneras rien, parce que si le salaire est fixé à l'avance et assuré, je risque de me détourner de ma confiance en Hachem. Je veux recevoir ma

subsistance directement des mains de Hachem, en fonction de ce qu'il suscitera, des [bêtes] mouchetées ou des tachetées dans les naissances du troupeau. Je ne veux pas un sou qui me soit promis à l'avance, ainsi j'aurai sans cesse les yeux tournés vers Lui, et Il me donnera ma nourriture en son temps. En ce sens : « **Tu ne me donneras rien** » Je ne voudrais certainement pas avoir un salaire fixe.

Rabbi David Kimhi

Halakha : La Mitsva de Tsédaqua

Le Choulkhan Aroukh (yoré deah 249) écrit : Il est recommandé de donner de la Tsédaqua avant chaque Téfila. Certains décisionnaires disent que le **Ari Zal** ne donnait la Tsédaqua que pendant la tefila du matin et celle de Minha, car la nuit on est sous l'emprise du din (jugement). Il est évident que même si d'après le **Ari Zal** il faut éviter de donner la tsédaqua la nuit, mais si un pauvre vient nous demander de la Tsédaqua, on devra lui donner.

Sefer « Pessaquim outechouivot, yoré deah

Diction : Savoir parler, c'est aussi savoir se taire.

Rabbi Mendel de Kostk

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרим, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן חמר, רואבן בן איזא, שא בנימין בין קאירין מרימ, ויקטוריה שושנה בת ג'יזט חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרימ, שלמה בן מרימ, חיים אהרון ליבן רבקה, שמחה ג'יזות בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, רבקה בת ליזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרימ בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרימ, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל ריעז בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודו רחל מלכה בת השמה. זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמייחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת ג'יזל יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מיכה. מורייס משה בן מרימ, משה בן פורטונה מוז.



MAYAN HAIM

edition

WAYETSE

Chabbath

9 KISLEV 5782

13 NOVEMBRE 2021

entrée chabbath : 16h55

sortie chabbath : 18h04

01 L'élu des avot
Elie LELLOUCHE

02 Orienter les midot : la leçon de Ra'hel iméinou
Yo'hanan NATANSON

03 Construire son unification
David WIEBENGA

04 Naviguer avec la haftara
Michaël Yermiyahou ben Yossef

L'ELU DES AVOT

Rav Elie LELLOUCHE

Bé'hir HaAvot – l'élu des Avot; c'est ainsi que le Midrach (Béréchit Rabba 76,1), s'appuyant sur le verset des Téhilim (135,4): «*Ki Ya'aqov Ba'har Lo Kah* – Car Hachem a fait le choix de Ya'aqov», qualifie le troisième de nos patriarches. Que recouvre cette appellation ? Pourquoi Ya'aqov a-t-il mérité cette distinction ? Ces questions, explique le Nétivot Chalom, peuvent trouver leur réponse si l'on considère le caractère spécifique du service divin de chacun des Pères fondateurs du peuple d'Israël. Chacun d'entre eux en effet s'est attaché à mettre en valeur l'un des aspects de la Torah.

Avraham dont l'attribut de prédilection était la bonté a porté son attention sur l'accomplissement des commandements positifs. Le premier des Avot en constitue, d'ailleurs, le fondement. La valeur numérique de son nom même; deux-cent-quarante-huit, fait écho aux deux-cent-quarante-huit Mitsvot 'Assé que compte la Torah. Car, comme le souligne le Ramban (confer Parachat Yitro Chémot 20,8) les commandements positifs font appel à l'amour de Dieu. Or c'est bien la *Ahavat Hachem* qui constituait l'élément essentiel de l'engagement spirituel d'Avraham. Yits'haq quant à lui, qui incarnait, dans sa relation avec Hachem, la dimension de la crainte s'est attelé prioritairement au respect des commandements négatifs.

S'agissant de Ya'aqov, en revanche, sa démarche éthique, allant bien au-delà du strict cadre des ordonnances divines aussi bien positives que négatives, le mit aux prises avec le «champ du facultatif». Ce domaine qui ne relève ni de l'obligatoire ni de l'interdit fut son terrain de prédilection. Car pour l'élu des Avot permettre l'émergence de la dimension divine que recèlent les activités humaines dans leur diversité constituait l'objectif suprême de la Création. Ceci explique qu'il fut celui qui institua la prière du soir. La Téphila de 'Arvit présente en effet cette spécificité d'être la seule de nos prières à ne pas avoir été considérée au départ par Nos Sages comme étant obligatoire. Son caractère facultatif correspond à l'approche même dont Ya'aqov s'était fait le précurseur. Cette approche pose que La Volonté Divine ne peut se résumer à l'accomplissement des commandements positifs et au respect des commandements négatifs. Certes les Mitsvot forment le socle du service divin mais elles n'en constituent pas pour autant la manifestation exclusive.

C'est le sens que donnait le Maguid de Mézéritch à l'expression employée par David HaMéle'kh dans les Téhilim:

«*Maléa HaArets Qinyané'kha* – La terre est remplie de ce qui T'appartient» (Téhilim 104,24). Le terme *Qinyané'kha* – Tes acquisitions peut aussi signifier à l'inverse «Les moyens de T'acquérir». Le monde dans sa diversité nous offre la possibilité «d'acquérir», de nous «approprier», si l'on peut dire, le Créateur, enseigne l'élève du Ba'al Chem Tov. Aussi pour Ya'aqov il n'y a pas une vision séculière qui coexisterait avec une vision religieuse du monde. C'est pourquoi le prophète Yéch'ayah (Yécha'yah 29,23) relie l'attribut de Qédoucha – la sainteté au troisième des Avot. Car, comme le développe le Méssilat Yécharim, la Qédoucha s'attache à celui qui parvient à éprouver La Présence Divine au sein même des activités les plus profanes. Le Ramban pose d'ailleurs la Mitsva ordonnée par la Torah de «**Qédochim Tihyiou – Vous serez saints**» (Vayikra 19,2) comme la vertu par laquelle l'on se sanctifie dans le cadre de notre relation avec le permis.

Cette dimension qui fut celle que s'employa à porter Ya'aqov permet d'apporter un nouvel éclairage au rêve prophétique de l'échelle. Cette échelle dont la base était posée à terre et dont le sommet touchait les cieux symbolise les activités profanes qui, bien que rattachées à la matérialité, peuvent être hissées aux hauteurs spirituelles les plus élevées. À travers ce rêve Hachem voulait rassurer Ya'aqov quant au défi qu'il allait devoir relever chez son oncle Lavan. Le père des futures douze tribus d'Israël s'était préparé à ce défi en étudiant quatorze ans à la Yéchiva de Chem et 'Ever après son départ précipité de la maison paternelle. Cependant Hachem lui garantissait maintenant que cette confrontation redoutée avec l'opacité profondément hostile à toute réalité divine que représentait l'acquisition de richesses matérielles ne porterait pas atteinte à la sûreté et à la pérennité de son lien avec son Créateur.

Si tant est qu'il aspire à régler sa vie en fonction des impératifs divins, aspiration symbolisée par les anges gravissant l'échelle, Hachem lui prodigera en retour une nouvelle énergie spirituelle, symbolisée par les anges descendant de l'échelle. Tout ceci nous permet de comprendre pourquoi Ya'aqov porte le titre de *Bé'hir HaAvot*. En s'attachant à la vertu de la Qédoucha l'élu des Avot, menant à son point culminant l'œuvre entamée par Avraham et Yits'haq, faisait du même coup régner Hachem jusqu'aux couches les plus hermétiques à Sa Présence. C'est cette proclamation qui lui a valu en retour l'expression de la gratitude divine à travers le titre d'élu.

Au sujet du verset « **Léahavah et-Hashem Éloqékhha, lishmo'a békolo, ouledavqah-Bo-Pour aimer Hashem ton Éloqim, pour écouter Sa voix et pour t'attacher à Lui.** » (Devarim 30:20), la Guémara enseigne : « Un homme ne doit pas dire : “Je vais apprendre la Torah [écrite], et on m'appellera un Sage, je vais étudier [la Mishna] et on m'appellera Rabbi, je réviserai mon étude et je serai un Ancien qui siège à la Yéshivah !” Qu'il étudie plutôt par amour [de Hashem] et l'honneur (*kavode*) viendra [pour lui] en fin de compte. » (Nédarim 62a)

La Guémara poursuit en citant trois versets de Mishléi (Proverbes) à l'appui de l'idée que celui qui étudie la Torah *Lishmah* (pour elle-même, de manière désintéressée) recevra une large récompense.

Une question vient à l'esprit: cette Guémara semble développer l'idée centrale que l'on doit servir Dieu sincèrement, « *léschem Shamaïm* », et non par un désir mal placé de rechercher les honneurs. Comment se fait-il alors que la Guémara nous enseigne finalement de ne pas nous soucier du *kavode*, puisqu'en définitive, il nous sera accordé – « *sof hakavod lavo* » !

La recherche des honneurs est-elle absolument détestable, ou peut-on lui assigner une valeur, sous un certain angle ?

Rabbi Usher Smith (Torah.org) tente de répondre à cette question, et explique que l'homme est fait de nombreuses midot (traits de caractère). En général, on incline à penser que certaines de ces midot sont intrinsèquement bonnes, tandis que d'autres sont foncièrement mauvaises. En vérité, toutes les midot qui nous semblent « mauvaises » sont en réalité bonnes à leur origine. C'est-à-dire que leur orientation ultime est d'être utilisées pour le bien. Il appartient par conséquent à chacun d'entre nous de transformer, d'orienter ces dimensions de la manière voulue par Hashem Yitbarakh.

Le désir d'être honoré, par exemple, est extrêmement puissant chez presque tous les humains, quel que soit leur milieu et leur niveau social, matériel ou spirituel. Un bandit cherchera à être reconnu dans la société des bandits ! Et si le but que l'on recherche est d'être reconnu, un acte de bonté, même quelque chose d'aussi élevé que le service divin, deviendra détestable aux yeux des autres comme aux yeux de Dieu. Il s'agit bien d'un mésusage d'une mida essentiellement bonne.

La bonne approche de toute 'avodat Hashem (service divin), c'est de cultiver l'intention de grandir dans la crainte et l'amour de Dieu. C'est seulement par l'effort pour parvenir à cet état d'esprit qu'on pourra espérer orienter le désir des honneurs.

Qu'est-ce qu'un honneur souhaitable ? Rabbi Nathan Zvi Finkel (le Saba de Slabodka – 1849-1927) répond que « Toutes les voies et les comportements d'un homme sont fondés sur l'appréciation qu'il fait de sa propre valeur [ce qu'on appellerait, en termes de psychologie contemporaine “l'image de soi”]. Celui qui est “pauvre” dans sa manière de penser aura tendance à se dévaloriser, et dénigrera le monde entier autour de lui, au point d'être parfois indifférent à sa propre existence face au danger. À l'inverse, celui qui est “riche” en esprit reconnaît sa véritable valeur. Il attribuera une grande valeur à la vie, et il s'efforcera de développer tout son potentiel spirituel. Dans le même mouvement, il cherchera à éléver les autres autour de lui.

Il est intéressant d'observer qu'au verset précédent, on lit : « **J'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité ; choisis la vie ! Et tu vivras alors, toi et ta postérité.** » (Devarim 30,19)

Par conséquent, la Guémara ne dit pas simplement que la récompense du *kavode* lui sera finalement octroyée. Il n'est pas question ici seulement de rétribution. Nos Maîtres nous dévoilent la bonne manière de faire usage du désir inné d'être reconnu et honoré. Ce désir ne doit pas intervenir dans l'accomplissement de notre 'avodat Hashem. Ce n'est que lorsque notre volonté est pleinement orientée vers le service divin par amour que « *sof hakavod lavo* – à la fin viendra le *kavode* », c'est-à-dire la conscience du potentiel de lumière de l'être humain !

C'est pour cela que la Guémara a convoqué ces versets qui nous apprennent que « Les voies [de la Torah] sont des voies pleines de délices, et tous ses sentiers aboutissent au bonheur. » (Mishléi 3,17) Chaque mida a sa place dans les dispositions de l'être humain, à la condition d'être bien comprise et utilisée conformément aux voies de la Torah, qui sont ainsi « délices (no'am) » et « bonheur » (terme que le Rabbinat utilise pour rendre « Shalom »).

Ces principes peuvent nous aider à comprendre une contradiction apparente du récit des aventures de

Ra'hel Iméinou dans la Parasha de cette semaine.

Ra'hel comprend que Léa va se trouver dans l'embarras du fait qu'elle ne connaît pas les simanim, comme l'explique Rashi : « Ya'aqov avait donné à Ra'hel des signes de reconnaissance. Lorsque celle-ci a vu qu'on lui amenait Léa, elle s'est dit : “Ma sœur va subir une humiliation !”. Elle lui a donc transmis ces signes (Meguila 13b) »

Plutôt que de laisser sa sœur subir cette honte, elle préfère renoncer à la promesse d'éternité qu'impliquait un mariage avec Ya'aqov (elle ne sait pas qu'elle finira par l'épouser tout de même, et pense même qu'elle va être donnée à 'Essaw). On apprend ici que Ra'hel semble absolument exempte de toute jalousie vis-à-vis de sa sœur.

Pourtant, un peu plus tard, Ra'hel semble incapable de donner naissance à un enfant, et « **Wataré Ra'hel ki lo yaleda leYa'aqov wateqané Ra'hel baa'hotah – Ra'hel, voyant qu'elle ne donnait pas d'enfants à Jacob, conçut de la jalousie envers sa sœur.** » (Béréchit 30,1)

Comment la Torah peut-elle dire qu'une tsadéqet telle que Ra'hel a pu éprouver ne serait-ce qu'une once de jalousie ? Citant le Midrash, Rashi nous fournit un puissant éclairage : « Elle a envié ses bonnes actions. Elle se disait : “Si elle n'était pas plus vertueuse que moi, elle n'aurait pas mérité d'avoir des enfants !” (Beréchit rabba 71, 6). »

En vérité, Ra'hel Iménou avait une parfaite connaissance de ses midot. Elle savait précisément la place de la jalousie en tant que partie intégrante de son caractère. Et c'est sa grandeur que d'avoir été capable de soumettre cette dimension, pour l'empêcher de prendre le contrôle de ses émotions et de motiver ses actions. Vint le temps d'utiliser cette mida dans la dimension de « *Qin'at sofrim* – la jalousie des Sages », qui est « *léschem Shamayim* », et de l'effet de son profond désir de fonder la famille qui sera porteuse du projet d'Israël. C'est exactement ce qu'elle fit.

Bien entendu, dans notre cas, il conviendrait de nous examiner avec un soin très méticuleux avant d'évaluer notre jalousie comme lointainement apparentée au niveau de « *Qin'at Sofrim* ». Reste la leçon de notre Matriarche, sur l'importance d'orienter toutes nos midot, même celles qui paraissent négatives, dans le sens de la Volonté divine exprimée par notre sainte Torah.

Au début de la Parasha, tout tourne autour de la notion de pierre « *Even* » qui peut se décomposer en « *av + ben* » - le père et le fils - car la pierre symbolise la construction et la paternité de Ya'aqov qui est le père fondateur du peuple d'Israël

Les psychanalystes apprécieront aussi le fait que *Av* - père - s'écrive Alef qui symbolise l'unité puis Beth qui symbolise le multiple. Le mystère de la paternité et de la construction d'une famille est que l'enfant est en même temps une partie du père et de la mère mais c'est aussi un être radicalement différent. Ya'aqov inaugure la volonté de construire un peuple avec les douze tribus qui refléteront d'abord la présence de Hashem sur terre et en second lieu toutes les figures de l'humanité. Ainsi, les Hébreux sont arrivés à soixante dix en Égypte (à l'instar des soixante dix nations). Nous sommes disséminés sur toute la surface du globe car notre présence permet de produire, au sein du peuple juif, toutes les étincelles de l'humanité entière. Toutes les facettes de l'humain se retrouvent donc sanctifiées dans 'Am Israel.

Le travail de construction impose une unification

D'après le Maharal de Prague, Ya'aqov s'est sauvé de la part d'Essav qui était en lui. Une fois qu'il a obtenu les berakhot, il a aussi pris la fonction de 'Essav (celle du faire, de l'agir) car 'Essav étant incapable de le faire en dehors de son profit personnel, ce devoir est transféré à Ya'aqov qui est obligé d'assumer ce nouveau rôle. Ya'aqov va donc au Beth Hamidrash pour essayer d'unir et d'intégrer cette dimension de 'Essav dans le bien.

Elyahou Hanavi: Comment s'unir?

En hébreu, le terme « *katan* » - petit - vient du mot « *katoua* » - coupé. La petitesse d'une personne est donc d'être soumis aux influences extérieures, soumis au diktat de l'autre, de la société, de l'extérieur. Bref, d'être désuni et coupé.

En revanche, « *gadol* » - grand - vient de « *gouda* » - le lit du fleuve -. La grandeur est donc la capacité à unifier les différentes parties de son être à partir du respect de sa plus profonde identité. Ainsi, il est très dangereux pour un Baal Teshouva de couper radicalement avec son identité car il peut se trouver morcelé

dans différents mondes. Il vaut mieux qu'il intègre sa vie (ou ses vies) pour donner une cohérence globale. Or il est curieux de noter que « *goud* » signifie aussi coupure. Comment le même mot peut avoir deux significations opposées ? Cela nous apprend que la notion d'unification n'est possible que par la notion de coupure. Afin d'illustrer ce principe, lorsque l'on compte, on fait toujours référence au nombre 1 car on ajoute toujours ce nombre au précédent : 1 puis 2 puis 3.. D'un point de vue mathématique, on ne peut unifier un multiple s'il n'existe pas une référence qui échappe au multiple: le 1. On ne peut donc parler de processus d'unification sans un élément qui est lui-même en dehors de ce processus. C'est pour cela que « *goud* » veut dire à la fois unification et séparation. Lorsqu'un homme fait ce travail d'unification dans sa vie alors il se rend compte que s'opère une séparation au-delà de sa personne qui est la source même de sa vie : il rencontre Hashem.

Voici une belle histoire qui illustre ce principe :

Un jour un élève du Rabbi de Belz est parti voir son maître et lui a avoué sincèrement qu'il voulait rencontrer Elyahou Hanavi. Après s'être bien assuré de l'honnêteté de sa démarche, le Rabbi consent à lui livrer les secrets initiatiques pour que cette rencontre ait lieu. Il lui explique un protocole très précis de quarante jours de jeûnes, d'études nocturnes, d'immersions au mikvé, de lectures de tehilims, d'allumages de lumières... néanmoins, il l'avertit que, comme il est indiqué dans la Guémara, Elyahou Hanavi ne se révèle qu'à une personne seule. L'élève suit le processus à la lettre de façon fervente. Arrive le soir du quarantième jour. Il se prépare chez lui en s'habillant de ses plus beaux habits. Alors, on frappe à la porte. Le cœur battant, il ouvre et s'aperçoit que c'est le mendiant du coin.

- « Rabbi, Rabbi, j'ai faim, donnez-moi à manger ». L'élève embêté car il ne veut pas faire échouer la rencontre avec Elyahou Hanavi : « va voir le shamash de ma part et demande ce que tu veux de ma part, il va s'en occuper »

- Le mendiant : « j'ai déjà essayé mais il n'est pas là. J'ai froid, j'ai faim, laisse-moi rentrer ! ».

- L'élève : « je ne peux vraiment pas

ce soir, je suis désolé, reviens demain matin

Et il lui claque la porte au nez ! Il attend toute la nuit mais Elyahou Hanavi ne vient pas. Le lendemain, hagard, il se rend chez son Rabbi, lui explique que le procédé n'a pas marché. Le Rabbi de Belz l'interroge sur les jeûnes, les études nocturnes, les immersions au mikvé, les lectures de tehilims, les allumages de lumières... Il constate qu'il a correctement respecté le protocole. N'ayant pas d'explications, il l'interroge sur le déroulement de la soirée. Après que l'élève lui ait relaté les faits, il en conclut que « Elyahou Hanavi est venu sous l'apparence de ce mendiant et tu l'as refoulé »

La beauté de cette histoire n'est pas qu'il n'ait pas compris que c'était Elyahou Hanavi mais plutôt que son processus spirituel l'ait rendu aveugle à la faim, la soif et au froid d'un autre juif. Il était dans un processus coupé de ce qui est à l'origine même de ce processus c'est-à-dire Hashem qui dit que l'injonction de donner à manger au démunis est plus importante que tout. D'ailleurs, Abraham, parlant à Hashem lui-même, s'est arrêté pour courir nourrir trois bédouins dans le désert.

Ce processus de s'unifier, de grandir, d'évoluer dans la Torah (étude et midot) ne doit pas devenir le lieu d'un aveuglement.

La part unifiée en nous-même qui n'a pas été altérée par le social, le politique, l'idéologique ... est celle qui alimente en secret toute notre vie. Se couper d'elle, être un petit, est la plus grande des fautes. Le gouda, la volonté de s'unir est la plus grande des merveilles car on découvre une partie de nous-même libre face à Hashem et rend tous les incidents de la vie secondaires.

On lit au verset 28 :12 : « **Voici les anges de Éloqim montaient et descendaient en (elle) lui** ». Le terme « *Bo* » faisant référence à l'échelle aurait dû s'écrire « *Ba* ». Les commentateurs expliquent Ya'aqov Avinou était devenu lui-même la passerelle vers l'absolu. Il était totalement unifié. Nous les enfants d'Israël, descendants de Ya'aqov, nous avons aussi cette force. Atteignons-la.

NAVIGUER AVEC LA HAFTARA

La Haftara de ce Shabbat Vayétsé (Hochéa. 11:7 - 12:12 pour les Séfaradim) est une prophétie du prophète Hochéa - Osée.

Le livre de Hochéa est le premier livre des Tré Assar, des douze petits prophètes.

La Guémara rapporte que le premier verset du livre de Hoché'a « Parole de Hachem qui fut adressée à Hoshé'a, fils de Beéri, du temps de 'Ouziah, de Yotham, d'A'has et de Yé'hizqiah, rois de Yéhouda, et du temps de Yérov'am, fils de Yoash, roi d'Israël » (Hoché'a 1:1) démontre la supériorité du prophète dans sa génération.

« Les Sages ont expliqué : Quatre prophètes ont prophétisé à une époque et le plus ancien d'entre eux était Hoché'a, comme il est dit : « Quand Hashem parla d'abord avec Hoché'a » (Hoché'a 1:2), indiquant que Hoché'a était le premier de ces prophètes. Sinon, la question se pose : est-ce avec Hoché'a que Hashem a parlé en premier de tous les prophètes ? N'y a-t-il pas eu plusieurs prophètes qui ont vécu et prophétisé pendant la période allant de Moïse jusqu'à Hoché'a ? Au contraire, Rabbi Yo'hanan a dit : Il était le premier des quatre prophètes qui ont prophétisé pendant cette période, et ce sont eux : Hochéa (Osée), Yéshayahou (Isaïe), Amos et Mikha (Michée) (Pessahim 87a) »

Pourtant, Isaïe lui-même est comparé à Moché Rabbénou tant il était élevé, et on disait de lui que sa proximité avec Hachem était telle qu'il était comme un « habitant de la ville » habitué à voir le « Roi », alors que Yé'hézqel, un autre prophète éminent, était comme un habitant des villages. Et pourtant, Hoché'a était plus grand qu'eux. Probablement, nous ne comprenons pas vraiment ce que cela signifie, mais simplement que dans sa prophétie se jouent des notions fondamentales pour le peuple juif et l'humanité.

Hoché'a inaugure également une nouvelle période de la prophétie, car son livre s'ouvre avec les mots suivants : « Commencement de la parole de D.ieu adressée à Hoché'a » (1:2), comme si, avec ce livre, s'ouvrirait une nouvelle page de la prophétie en Israël, distincte de celle qui l'a précédée.

Hoché'a est resté célèbre également pour certains événements liés à sa vie personnelle. En effet, lorsque D.ieu lui fait part des errements du peuple Juif, il ne prend pas la défense immédiate des enfants d'Israël et va même jusqu'à suggérer à D.ieu de changer de peuple : Le Saint, Béni soit-Il, dit à Hoché'a : Vos fils, le peuple juif, ont péché. Hoché'a aurait dû répondre à D.ieu : Mais ce sont Tes fils ; ce sont les fils de tes bien-aimés, les fils d'Abraham, de Yits'haq et de Ya'akov. Étends Ta miséricorde sur eux. Non seulement il a omis de le dire, mais à la place il a dit devant Lui : Maître de l'Univers, le monde entier est à Toi ; puisqu'Israël a péché, échange-les contre une autre nation. (Pessa'him 87a)

Afin de lui faire comprendre l'affection que D. ressent pour Son peuple, et l'impossibilité fondamentale de le substituer à un autre, Hachem va lui faire vivre personnellement une situation similaire. Ainsi, il devra épouser une femme que la tradition définit comme prostituée ou femme de petite vertu, qui lui donnera des enfants. Par la suite, Hashem lui demandera de répudier son épouse !

Hoché'a manifestera alors la difficulté qu'il

éprouve à répudier la mère de ses enfants, et Hachem lui fera toucher du doigt qu'il Lui est également impossible de rejeter Ses enfants, fussent-ils infidèles.

Cet épisode, interprété par nos Sages de différentes manières, a valu à Hoché'a d'être « davantage soucieux de l'honneur du père (D.ieu) que celui du fils (Israël) », contrairement au prophète Yona qui souhaitait préserver l'honneur d'Israël, quitte à refuser la mission que lui confiait Hachem.

Le contenu de notre Haftara est à rapprocher de la Paracha sur différents points.

Hoché'a adresse des remontrances aux habitants du royaume d'Israël (royaume des dix tribus) pour leurs égarements. Ce comportement forme un fort contraste avec le héros,, de notre Paracha, Ya'akov, le patriarche parfait en tous points.

Ya'akov érige un autel de pierre à Bet-EL et fait le serment de prélever pour D. un dixième de ses gains. À l'époque du royaume d'Israël, la ville de Bet El sera le théâtre de l'idolâtrie, puisqu'un veau y fut érigé, objet d'adoration par le premier des rois du royaume Yéavam.

Pendant de nombreuses années, Ya'akov vécut au contact de Lavan, l'impie par excellence qui s'adonnait au culte idolâtre, et malgré cela resta fidèle aux principes enseignés par ses pères et sa croyance en un D. unique.

À l'opposé le peuple du royaume d'Israël, présenté comme Ephraïm dans le texte, sombra très rapidement dans l'idolâtrie en se détournant de D. et en refusant de se repentir.

Ya'akov ayant travaillé « dans la chaleur de la journée et le froid de la nuit » resta intégrer dans la gestion de ses affaires commerciales et financières, bien que vivant auprès du rusé Lavan. Le prophète rappelle à l'ordre le peuple « Le Cananéen manie des balances frauduleuses, il aime pratiquer le dol. Ephraïm aussi a dit : « Pourvu que je m'enrichisse, que j'acquière la puissance ! Quel que soit le fruit de mes peines, on ne surprendra chez moi aucun méfait, rien qui soit une faute. » (Hoché'a 12:8-9). » L'appât du gain fut si fort que le comportement de l'impie fut imité au lieu d'être réprouvé.

Tout au long de la Paracha Vayétsé, Ya'akov le pieux démontre sa émouna en Hachem, le protecteur. A contrario le royaume d'Israël et celui de Yéhouda ont fauté par leur croyance en des alliés humains pour les sauver de leurs ennemis militaires. « Hachem va donc mettre en cause Yéhouda, il va faire justice de Ya'akov selon sa conduite et le rémunérer selon ses œuvres. Dès le sein maternel, il supplanta son frère et dans sa virilité il triompha d'un ange. Il lutta contre un ange et fut vainqueur, et celui-ci pleura et demanda grâce: il devait le retrouver à Béth-El, et là, il parla en notre faveur. Oui, Hachem, le Dieu-Cebaot, Hachem est son titre. O toi, reviens donc au sein de ton D.ieu, sois fidèle à la vertu et la droiture, et espère en D.ieu constamment. » (ibid ch 12:3 à 7) Mais comme un père irrité qui se ravise avant d'infliger la punition à son enfant, D. fait dire au prophète qu'il n'abandonnera jamais Son peuple malgré ses égarements et son entêtement et finira par tenir Sa promesse de ramener les exilés sur la terre d'Israël.

« Comment pourrais-je te livrer, Éphraïm, te trahir, Israël ? Comment te rendrais-je semblable à Admâ, te traiterais-je à l'égal de Céboïm (villes de la province de Sédom détruites en même temps) ? Mon cœur se soulève dans mon sein, mes regrets se réveillent ensemble. Je n'obéirai point à ma

Michaël Yermiyahou ben Yossef

violente colère, je ne détruirai plus à nouveau Éphraïm; car je suis D.ieu et non un mortel, le Saint qui réside au milieu de toi : je ne viendrais point armé de terreur. Ils viendront à la voix de Hashem, lorsque, comme le lion, Il rugira; quand Il se prendra à rugir, ils accourront, Ses enfants, du fond de l'Occident. Ils accourront de l'Égypte comme une nuée de passereaux, et du pays d'Achour comme des colombes, et je les rétablirai solidement dans leurs demeures, dit Hashem » (Hoché'a 11:7 à 11) Les fautes commises par les deux royaumes, et principalement par celui d'Israël, permettent au prophète de remettre Ya'akov, le personnage principal de notre Paracha, comme modèle et parangon de la droiture qui aurait du servir d'exemple intemporel au peuple juif « O toi, reviens donc au sein de ton D.ieu, sois fidèle à la vertu et la droiture, et espère en D.ieu constamment » comme ce fut le cas pour Ya'akov lors de sa venue à Beth-El.

Ce combat pour rester proche de Hachem et Le servir d'un cœur entier et authentique est un enjeu permanent pour chacun, et il n'est jamais gagné d'avance. Il exige de chacun une volonté forte et une conscience aiguë de la grandeur à laquelle il peut prétendre, mais aussi une détermination et une exigence de chaque instant pour y parvenir, sans succomber aux chimères attrayantes de chaque époque, et cette difficulté est d'autant plus forte de nos jours.

Le premier verset de notre texte est d'autant plus fort qu'il résume exactement l'attente de D., la mission d'Israël « On a beau les inviter à regarder en haut, ensemble ils refusent de s'élever. » (Hoché'a, 11-7), apprendre à s'en remettre à D., le reconnaître comme source de tout, et intégrer cette vérité pour revenir vers lui à chaque instant.

Si l'homme ne se met pas en mouvement et n'initie pas un retour authentique, en apprenant à « lever les yeux » vers Hachem, son potentiel reste inexploité et sa prise de conscience partielle. Cette conscience traduit la nécessaire relation entre D.ieu et l'être animé d'une âme divine. Il appartient à chacun de nous de percevoir le potentiel de notre néchama, de notre parcelle Divine, pour la rattacher à son créateur dans toutes les dimensions de notre vie, y compris dans sa dimension matérielle, celle des affaires et du commerce traité par le texte de notre Haftara, pour rester au plus proche du comportement du juste Yaacov. Ce potentiel existe en chacun de nous, apprendre à lever les yeux, à cultiver la crainte révérencielle qui maintient l'homme loin de la faute, et permettra d'atteindre la crainte par amour qui nous attache à notre créateur. Pour cela, nul besoin d'ériger des autels de pierres à notre époque, Hachem attend de résider dans le cœur de chacun, là où la sainteté la plus haute de la création a été enfouie à la création dans ce que le Midrash identifie comme couronne de la création et œuvre parfaite de D., l'Homme.

Puissions nous mériter d'apprendre à « lever les yeux » vers Hachem, sans réticence ni attente, pour nous placer sous sa protection, et que nos actes soient à la hauteur de ceux de Ya'akov pour atteindre une perfection et une pureté dignes d'activer la délivrance finale.

Ce Dvar Torah est dédié à la Réfoua chéléma de la petite Romy Rah'el H'anna bat Stéphanie Liat et Ya'akov ben Esther, ainsi qu'en pensées pour le Zivoug Hagoun de tous les célibataires et particulièrement pour Jessica Esther Bat Dvora, Myriam bat Dvora, Jenny bat Étoile et Caroline Myriam bat Géraldine Hava.

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YAACOV DAIAN





Parachat Vayetsé

Par l'Admour de Koidinov chlita

“Yaakov sortit de Beer Cheva et se dirigea vers ‘Haran, et il s’arrêta à l’endroit...”

*וַיֵּצֵא יַעֲקֹב מִבְּאָר שָׁבָע וַיֵּלֶךְ חֶרְנָה
בְּרִשְׁתַּחַת פְּרָק כ"ח*

La guemara ramène que Yaakov partit pour ‘Haran, et lorsqu’il y arriva, il se demanda : « *comment ai-je pu passer devant l’endroit où prièrent mes ancêtres, sans m’arrêter pour y prier ?* » ; lorsqu’il décida de rebrousser chemin pour y parvenir, la terre se plia sous lui (le chemin se raccourcit miraculeusement) et il put atteindre le mont Moria pour prier. Pourquoi Yaakov n’a-t-il pensé à cela qu’une fois qu’il était déjà arrivé à ‘Haran, et non pas au moment où il passa devant le mont Moria ?

Voici l’explication : nos saints patriarches commencèrent à dévoiler l’existence d’Hachem dans le monde par leur dévotion : Avraham avinou, par la bonté, Yts’hak avinou par la crainte, mais Yaakov avinou lui, est venu pour nous éclairer dans les ténèbres, car il y a des périodes où nous n’arrivons pas à ressentir ni amour ni crainte envers Hachem. C’était donc le travail de Yaakov de donner la force aux générations à venir, de se renforcer dans leur foi, même dans les périodes troubles.

Le moyen pour que l’Homme puisse traverser les ténèbres est **la prière**, comme nos sages disent : Moché eut une vision par son esprit saint que le Beit Hamikdash serait détruit dans le futur, et que les bikourim ne seraient plus amenés. Alors il décréta que les Béné Israël allaient devoir prier trois fois par jour. Autrement dit, dans le Beit Hamikdash il y avait un grand dévoilement de la lumière d’Hachem, et lorsque Moché Rabénou vit que cela allait s’interrompre, et que les Béné Israël allaient vivre dans l’exil, dépourvus de cette lumière, il comprit que les Béné Israël allaient avoir besoin de la prière pour se rapprocher de Dieu.

Le verset nous dévoile donc que “ *Yaakov sortit de Beer Cheva pour se rendre à ‘Haran’* ” : Beer, le puits fait allusion aux périodes de lumière et d’abondance, car il est une source d’eau vive ; ‘Haran vient de l’étymologie de “*Harone af*”, qui signifie la colère et représente l’exil et les ténèbres.

Après que Yaakov ait étudié la torah 14 ans avec une très grande clarté dans le Beit HaMidrach de Chem et Ever, il partit pour ‘Haran, et lorsqu’il y arriva, il comprit que des moments très difficiles se préparaient pour les Béné Israël. C’est alors qu’il décida de rebrousser chemin vers le Mont Moria, **pour y prier** et nous montrer ainsi le chemin qui sauvera les Béné Israël tout au long de l’exil.

C’est exactement ce que pria Yaakov en allant à ‘Haran : “*si Hachem est avec moi, alors Il sera Hachem mon Dieu.*” Et Rachi d’expliquer : “*que Son nom soit sur moi du début à la fin* ”. Yaakov demanda d’Hachem que Sa lumière réside sur lui, du début – **depuis les meilleurs moments** –, à la fin – **jusqu’aux périodes les plus sombres**, et qu’en tout temps les Béné Israël puissent mériter de se renforcer dans leur foi.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

VAYÉTSÉ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Yaakov fit un vœu et dit : « Si l'Éternel Est avec moi, s'il me protège dans la voie où je vais, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison paternelle... » Beréchit (28 ; 20-21)

Pourquoi Yaakov demande-t-il du pain pour manger et des vêtements pour se vêtir ? N'aurait-il pas été suffisant de dire : « Donne-moi du pain et des vêtements » ? Pourquoi cette précision « superflue » dans la requête de Yaakov : « du pain à manger » et « des vêtements pour me vêtir » ? En effet, à quoi sert le pain si ce n'est à être mangé, pourquoi cette précision ? Il en est de même pour les vêtements. Il paraît par ailleurs surprenant que Yaakov ait prié D. pourvoir à ses besoins matériels (la nourriture et les vêtements), alors qu'il avait même renoncé au sommeil pendant les quatorze ans qu'il avait passé à étudier la Torah dans la Yéchiva de Chem et Ever.

Nos Sages nous enseignent que Yaakov demanda en fait à Hachem de lui donner du pain mais pas en plus grande quantité que ce dont son corps avait besoin, de même pour les vêtements, pas plus que le nécessaire. Comme nous l'enseigne Chlomo Hamelekh :

« Eloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; ne me donne ni pauvreté ni richesse ; accorde-moi la part de nourriture qui m'est indispensable. » (Michlei 30,8)

De même Yaakov demanda à Hachem de ne lui procurer que ce dont il

DISCERNER L'ESSEN" CIEL"

avait réellement besoin, mais rien de plus. Yaakov souhaite nous faire découvrir ici la notion de l'essentiel, concept que la société de consommation, qui porte ce nom pour cette raison, cherche de toutes ses forces à annihiler au profit de la course aux plaisirs.

Les publicités vantent des produits succulents mais qui n'ont plus aucune valeur nutritive, uniquement pour nous permettre d'assouvir le plaisir des papilles gustatives. Ce n'est pas grave, on prendra des compléments alimentaires pour l'essentiel !

Quant à la mode, nous assistons aujourd'hui à de remarquables créations sur quelques centimètres carrés de tissu : l'habit qui dévoile au lieu de couvrir ! Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha marque un passage important dans la constitution du peuple juif. Il s'agit du mariage de Yaakov avec Ra'hel et Léa. On le sait, Yaakov achètera d'Essav son droit d'aînesse et plus tard recevra la bénédiction de son père (à la place d'Essav). Suite à cela Yaakov devra fuir le glaive de son frère et se réfugiera à Haran dans la famille de sa mère et là-bas trouvera à se marier.

La suite des événements sera intéressante. On apprend en effet que Yaakov arrivera chez Lavan et il voudra se marier avec Ra'hel. Or Yaakov n'avait pas le sous en poche pour demander sa main en mariage. C'est Lavan – le père de Ra'hel – qui fixera le montant : 7 années de labeur. Après ces années de travail, Yaakov tiendra à se marier avec sa fiancée. Or le subterfuge de Lavan, qu'il place Léa à la place de Ra'hel en tant que première épouse de Yaakov, ne sera découvert que le lendemain matin, seulement Yaakov ne répudiera pas Léa. Cependant il réclamera la main de Ra'hel. A nouveau Lavan réclamera 7 autres années de travail (en final, le mariage avec Ra'hel se déroulera 7 jours après le mariage de Léa et 7 ans de plus Yaakov travaillera d'arrache-pied pour son beau-père). Les choses sont connues. Cependant les Sages de mémoire bénie dévoilent une chose importante. Le soir du mariage Yaakov avait conclu avec sa fiancée une série de codes afin de déjouer les fourberies de Lavan. Ils expliquent que le soir même, Ra'hel comprenant que c'était sa sœur qui est amené sous la 'Houpa voudra lui éviter la grande honte. Elle ne fera pas un scandale, au contraire, elle transmettra à Léa les codes qu'elle avait auparavant convenu avec Yaakov. L'épreuve est particulièrement difficile pour Ra'hel de voir sa sœur entrer sous la 'Houpa avec son promis ! Malgré tout, elle préférera se taire. La suite sera intéressante. De l'union avec Léa naîtront six des 12 garçons de Yaakov. Or tout le temps où Léa mettait ses enfants au monde Ra'hel restait stérile ! Avec le temps, Ra'hel avait une grande crainte d'être répudier par Jacob (du fait

LE SALAIRE DU SILENCE

qu'elle n'ait pas d'enfants) et de tomber dans le lot d'Essav (qui attendait son divorce pour la prendre pour épouse). C'est alors que le verset dit : « Et Hachem se souvint de Ra'hel et écouta sa prière... » Les Sages demandent de quel fait Hachem S'est souvenu ? La réponse sera que D' S'est souvenu que Ra'hel a transmis à sa sœur les signes sous la 'Houpa et par la suite Ra'hel pourra enfanter. Donc de ce passage on pourra apprendre que c'est précisément du fait que Ra'hel a fait rentrer sa rival dans sa maison (pour ne pas lui faire honte) qu'en final elle aura droit à

Yossef et Biniamin (car elle était à la base stérile) et que cette sainte femme n'épousera pas Essav ! Une autre incidence de cette très grande humilité, c'est que des générations plus tard, Ra'hel priera pour le Clall Israël. Les Sages enseignent que lorsque le roi mécréant Menaché a placé une idole dans le Sanctuaire, une accusation terrible sera portée contre le peuple juif du Ciel. Les Patriarches (décédés 1.000 ans auparavant) sont alors venus plaider pour sa sauvegarde mais Hachem ne les écoutera pas. C'est alors que Ra'hel fera cette prière : « Maitre du monde ! Qui est plus miséricordieux ? L'homme fait de chair et de sang ou Toi... C'est sûr que c'est

TOI ! Or, moi j'ai fait rentrer ma rivale dans ma maison alors que mon mari avait travaillé sept années pour me mériter ! Et lors du jour de ma vie (mon mariage) j'ai laissé ma sœur monter à ma place ! Plus encore, je lui ai dévoilé tous les signes que j'avais élaborés avec mon aimé ! Donc –Hachem- même si le peuple juif a fait rentrer un rival dans Ton Sanctuaire, GARDE LE SILENCE COMME LE L'AI FAIT ! » D'

répondra à cette prière de notre sainte mère : « Tu as bien parlé, il existe un mérite de tes actions vaillantes. » Fin du magnifique Midrach. Et pour nous, c'est d'apprendre que dès fois dans la vie, baisser la tête, c'est le gage de grandes délivrances, que ce soit dans le domaine de l'éducation, du Chalom Bait ou des Chidoukhim...



L'AVENIR DE LA DAF EST COMPROMIS....

Il est écrit dans Avot (3;17): « *S'il n'y a pas de farine il n'y a pas de Torah...* »

Bien que pour la conception de la Daf les ingrédients sont offerts, les Rabanim qui offrent chaque semaine leurs onctueuses et savoureuses paroles de Torah gracieusement.

La Daf nécessite tout de même de quelques outils de conception, mise en page, mise en ligne, mailing et impression qui lui sont indispensable et ...payant.

Si nous voulons poursuivre ce magnifique feuillet, qui est devenue un outil indispensable de la table de Chabat



pour de nombreuses familles, nous devons, tous ensemble y participer.

Chaque personne qui reçoit, apprécie et bénéficie de la Daf de Chabat (et autres des diffusions d'OVDHM) chaque semaine, n'a-t-il pas un devoir « moral » de participer ?

Nous comprenons qu'il est logique de payer lorsque l'on mange, pourquoi en serait-il différemment lorsque l'on se nourrit spirituellement ?

L'avenir de la Daf et des diffusions d'OVDHM sont entre nos mains... <https://www.ovdham.com/daf/>

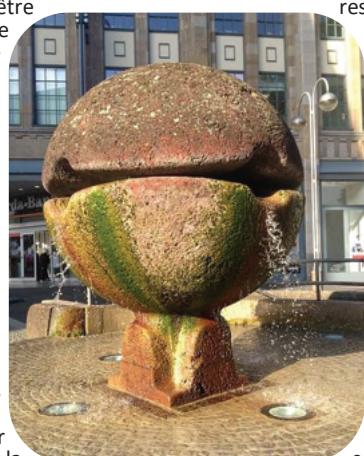


Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

LA GROSSE PIERRE

La Guémara (Brakhot 26b) enseigne au nom de Rabbi Yossi Bar Rabbi Yossi Bar 'Hanina que les patriarches instituèrent les prières : Avraham institua Cha'hrít, Its'hak institua Min'ha et Yaakov institua Arvit. Or, voici qu'il est écrit dans notre Paracha : « Et la grosse pierre était posée sur la bouche du puits. » A priori il aurait dû être écrit : « Et une grosse pierre... » Pourquoi emploie-t-on ici l'expression « la grosse pierre », qui semble désigner une pierre connue de tous ? Le Sefat Emet (Vayétsé 5644) répond que la pierre désigne le Yétser Hara (la Guémara Souca 52a cite les sept noms du Yétser Hara, le premier étant 'Evène', la pierre). Celui-ci représente en effet une embûche pour les Bné Israël dans chaque chose. Néanmoins, « sur la bouche du puits », qui évoque la bouche de chaque juif qui s'ouvre pour prier, cette pierre est très grosse, car le Yétser Hara essaie de toutes ses forces de l'en empêcher. Pour cette raison, on



fait précéder chaque prière d'une supplique : « Hachem ouvre mes lèvres et ma bouche dira Tes louanges. » Dans la suite, le Sefat Emet explique le Midrach qui enseigne à propos du verset « Il fit rouler la pierre » que Yaakov la déplaça comme le bouchon d'une bouteille. « Le Yétser Hara, écrit-il, qui est évoqué ici aussi dans la pierre, ressemble à un bouchon. Ce dernier peut, certes, être perçu comme le moyen d'empêcher le contenu de la bouteille de sortir, cependant, en vérité, tout le but du bouchon est de garder le liquide de tout dommage. Il en est de même de la pierre qui se tient sur notre cœur et nous empêche de prier. Celle-ci a un objectif uniquement bénéfique : que l'homme puisse la maîtriser et mériter grâce à cela protection et délivrance. Lorsqu'il parviendra à « la faire rouler », il verra une abondance de bienfaits se déverser sur lui.

Rav Elimélekh Biderman

COMBIEN DE LITS TU DONNES?

Un jour, à Radin, s'est tenue une réunion privée avec une dizaine d'hommes riches ainsi que le 'Hafetz 'Haïm pour subvenir aux besoins d'un hôpital. Le 'Hafetz 'Haïm avait été sollicité par le directeur de l'hôpital pour dire des paroles de renforcement et encourager les hommes riches à aider l'hôpital.

Après son Dvar Torah, le 'Hafetz 'Haïm demanda au premier homme riche : « Combien de lits hospitaliers prends-tu sur toi ? » L'homme riche répondit : « J'en prends un ». Et ainsi de suite... Lorsque l'on arriva au dernier homme riche, celui-ci dit : « Moi, j'en prends 16 bli ayin ara»

Quelques minutes plus tard, on entendit frapper à la porte. Tout le monde se demandait qui pouvait bien débarquer dans une réunion qui se tenait à huit clos ?

Un homme alla ouvrir et trouva un jeune étudiant de yéshiva avec les habits tout déchirés. L'homme lui fit comprendre qu'il ne pouvait pas entrer. Le jeune étudiant lui dit : « C'est une question de vie ou de mort ! » l'homme lui claqua la porte au nez.

Le 'Hafetz 'Haïm demanda : « Qu'est-ce qu'il se passe? », et l'homme lui expliqua.

Le 'Hafetz 'Haïm ordonna à ce que l'on fasse entrer ce jeune homme. Le 'Hafetz 'Haïm resta à parler avec lui pendant 20 minutes, ce qui énerva tous les hommes riches.

Un des hommes riches dit au 'Hafetz 'Haïm : « Combien ce jeune homme avec sa chemise déchirée a-t-il pris de lits pour



que le Rav lui donne autant de respect ?! ».

Le 'Hafetz 'Haïm lui répondit : « Il prend chaque jour 50 lits. Grâce à son Limoud, il sauve chaque jour 50 personnes qui ne tombent pas malade. Ainsi est le mérite de la Torah. Elle sauve des vies... »

CAMPAGNE de 'HANOUKA DES CADEAUX POUR TOUS



À l'occasion de la fête de 'Hanouka, 'Hasdei HM distribuera des cadeaux. Associez-vous à cette campagne et réjouissez ces enfants et leurs familles, afin qu'eux aussi passent une belle fête de 'Hanouka !!

J'OFFRE UN CADEAU...



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdham.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordekhai Bismuth

DISCERNER L'ESSEN" CIEL" (suite)

Le système actuel a réussi à créer de nouveaux besoins, qui créent de nouveaux besoins qui en créent encore de nouveaux jusque... Nul ne le sait !

On se facilite la vie, croit-on, mais encore faut-il travailler pour pouvoir se les procurer, alors on travaille, encore plus et un peu plus, et encore...

Le petit plaisir qui nous facilite la vie la transforme en course infernale, nous faisant même oublier pourquoi on cherche tellement à l'atteindre. Notre verset laisse place encore à une seconde interprétation, lorsqu'il est écrit : « du pain à manger et des vêtements pour me vêtir », cela signifie aussi que Yaakov souhaitait du pain qu'il puisse manger et des vêtements qu'il puisse porter. C'est-à-dire que l'on peut posséder sans profiter, comme le montre l'histoire suivante :

Un grand patron d'une usine emploie de nombreux employés et ouvriers. Tous les jours il s'occupe de son affaire, gère le personnel, les secrétaires, les comptables, les commandes... Un jour l'un de ses amis vient lui rendre visite. Le chef d'entreprise est très concentré, la tête dans ses comptes, à tel point qu'il ne prend même pas le repas qu'on lui avait chauffé et apporté. Le plat reste sur son bureau, froid et à présent immangeable. Son ami l'interroge : « Jusqu'à quand resteras-tu un pauvre serviteur et ne profiteras-tu pas de ce que tu as ? »

Étonné, l'autre répondit : « Mais qu'est-ce que tu racontes ? Moi pauvre ! Mais regarde le business que j'ai, tout m'appartient ici, j'ai monté l'affaire de mes propres mains, c'est moi qui dirige tout le monde... »

« Peut-être, mais eux, quand arrive l'heure de manger, ils mangent, et une fois le travail terminé, ils rejoignent leurs familles. Par contre toi tu n'es qu'un pauvre, ne sachant même plus pourquoi et pour qui tu travailles. Tu es épaisé, affamé et assoiffé... »

Dans les Pirkei Avot (2;6), il est écrit : « Augmenter sa fortune, c'est augmenter ses soucis. ». Le Rachbats explique que la richesse est génératrice de préoccupations (travail sans fin, peur des vols ou des pertes, contrôles fiscaux...)

OVDHMI et son équipe souhaitent

un grand Mazal Tov

au Rav Mordekhai Bismuth Chlita

et à son épouse

à l'occasion de la Bar-Mitsva de leur fils Hillel Nissim



La berakha ne consiste pas seulement à posséder, mais aussi à profiter. Ainsi lorsque l'on prie pour la parnassa, demandons surtout la santé et la disponibilité, afin de profiter de toutes les bontés que Hachem nous offre. Parfois nous possérons une belle garde-robe, mais une hospitalisation à plus ou moins long terme nous obligera à porter le « beau » pyjama de l'hôpital. N'oublions pas l'essentiel !

Finissons avec une histoire qui ne manquera pas de nous faire réfléchir : Un homme se rend un jour chez le 'Hafets Haïm, au cours de la conversation, il se vante de tous ses placements financiers et immobiliers. Il explique au Rav que selon ses plans, il ne pourra jamais se trouver ruiné et que son argent ne le quittera donc jamais. Avec même un peu d'arrogance, il ose dire que même si Hachem voulait lui faire tout perdre, ce serait difficile !

Alors le 'Hafets Haïm lui rétorque : « Certes, peut-être que tes plans sont formidables et que même le Tout Puissant « ne pourrait » te les enlever, mais Il peut très bien t'enlever toi et t'arracher à tous tes bons placements... »

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Il arriva dans un endroit où il établit son gîte » (28:11)

Rachi commente que ce verset nous apprend que Yaakov a rédigé la prière du soir. Le Maguid de Douvno zatsal s'étonna: pourquoi chaque prière de la amida commence par la bénédiction des patriarches, par le rappel de leurs mérites et elle est la bénédiction la plus importante de toute la prière : "le fidèle doit se concentrer quand il prononce toutes les bénédictions, mais s'il ne réussit pas à le faire, il doit au moins réussir à prononcer la bénédiction des patriarches avec intention" (Choul'han aroukh, Ora'h Hayim, 101, 1). Le Maguid nous explique cette idée comme à son habitude par une métaphore : un Juif apprit qu'un proche parent âgé qui n'avait pas d'enfants venait de décéder et qu'il en était l'héritier unique. Cependant, il ne laissa pas une grande fortune en héritage. Des dizaines d'années, il vécut seul dans une grande demeure située en centre-ville. La maison possédait trois étages en ruine que personne ne se soucia d'entretenir. Les vitres étaient brisées, les volets tombaient, les charnières étaient rouillées et les linteaux, tordus. Le plâtre s'effondrait et les carrelages se fendaient. En résumé, la maison tombait en ruine. Il pensa s'adresser à des entrepreneurs qui seraient intéressés à acheter la maison à un prix modéré afin de la détruire et reconstruire sur ce terrain un immeuble luxueux. Cependant, une autre idée jaillit dans son esprit qui lui sembla plus intéressante: pourquoi n'entreprendrait-il pas des travaux afin de réparer la maison et la transformer en hôtel destiné aux hommes d'affaires qui fréquentaient la métropole. Il dirigerait lui-même l'établissement et en récolterait les bénéfices. Un seul problème restait à résoudre, mais la solution existait déjà. Comment financer ce projet? Tout simplement par un emprunt bancaire.

Il se rendit à la banque afin d'y déposer sa demande de prêt. "Nous enverrons tout d'abord un expert qui examinera la maison et aux vues de ses conclusions, nous déciderons s'il convient de vous accorder le prêt.



DEMANDE DE PRÊT

Revenez dans deux semaines", expliqua le responsable des prêts bancaires. Il revint deux semaines plus tard mais la réponse ne fut pas satisfaisante: "La banque a décidé de rejeter votre demande". Son visage s'assombrit: "Pourquoi?" On lui répondit: "Nous avons envoyé un expert immobilier qui a examiné la maison et nous a informés qu'elle tombait en ruine". Il éclata de rire: "Vous m'avez fait attendre deux semaines pour obtenir un renseignement que j'aurais pu vous fournir immédiatement! Si cette maison n'était pas en ruine, je n'aurais pas besoin d'un prêt afin de financer des travaux de réparation! Mais le terrain existe ainsi que les fondations. Il ne reste plus qu'à entreprendre des réparations. C'est un bon investissement car la base est en bon état!" Il avait raison...

Le Maguid de Douvno zatsal explique: "Notre prière de la amida est un ensemble de requêtes: l'intelligence et la sagesse, la téchouva et la Torah, la santé et la subsistance. Mais il reste une interrogation: sommes-nous assez méritants pour que ces requêtes soient acceptées ? La réponse est non ! Pas encore. Mais nous venons demander un prêt. On nous répond: nous enverrons un expert.

L'expert revint de son expertise pour donner son compte-rendu: c'est en ruine... C'est alors que nous rétorquons: c'est vrai, mais il y a de bonnes fondations; la foi des patriarches est ancrée en nous et nous avons hérité de leurs bons traits de caractères. Ce prêt est un bon investissement, il servira à entreprendre des travaux de réparation. Et on nous donnera raison !

Vous avez maintenant compris pourquoi la bénédiction des patriarches est si importante ! Le lien familial qui nous relie aux patriarches est un lien vertical direct qui ne peut être coupé. En effet, leur œuvre fut si parfaite qu'ils réussirent à inculquer leur perfection à leurs descendants de génération en génération, et c'est la raison pour laquelle ils continueront à être appelés "nos patriarches" à jamais.

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalisés chaque jour envers Ton peuple



« J'aime mieux te la donner que de la donner à un autre époux : demeure avec moi. » (29, 19)

Comment comprendre cette phrase, prononcée par Lavan à Yaakov ? Généralement, un impie refuse de donner la main de sa fille à un homme fidèle à la Torah et aux mitsvot. Pourquoi donc Lavan préféra-t-il que sa fille épouse Yaakov plutôt qu'Essav ?

Le Maharam Chik zatsal nous éclaircit sur les motivations secrètes de Lavan : si sa fille, qui était Tsa-dékét, se mariait avec un mécréant, elle parviendrait sans doute à le rendre Tsadik ; il était donc préférable qu'elle se marie avec un homme déjà Tsadik. Ainsi, ce mariage ne risquait pas d'augmenter le nombre de Tsadikim dans le monde.

« Il [Yaakov] eut un songe que voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignit le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle » (28,12)

Le Ahavat Chalom Rabbi Ménéahem Mendel de Kossov commente : Nous sommes tous engagés dans une lutte permanente contre le yétsar ara, notre inclinaison au mal. Parfois, le yétsar ara utilise l'humilité comme instrument pour nous détourner de D., essayant de nous persuader qu'à cause de notre nature physique grossière, nous sommes incapables d'atteindre la sainteté. Alors, nous pouvons signaler fièrement au yétsar ara que nous possédons une âme qui est une étincelle Divine. Elle nous permet d'atteindre les plus hauts sommets de la sainteté. Mais de nouveau, le yétsar ara nous gonfle parfois d'orgueil, nous faisant croire que nous sommes un saint parfait. Nous répondons alors en étant conscient de notre nature terrestre inférieure. C'est ce processus sans fin d'alternance entre orgueil et humilité qui est symbolisé par l'échelle. Lorsque le yétsar ara nous dit que comme l'échelle (« dressée sur la terre ») : nous nous tenons sur le sol, nous lui répondons que : « son sommet atteignait le ciel ». Lorsque le yétsar ara veut que nous croyions que nous avons atteint les cieux, alors nous controns en disant : « au contraire, comme l'échelle de Yaakov, je me tiens sur le sol ! »

« Et Yaakov quitta Beer Sheva »

Pourquoi ne pas nous enseigner que le départ d'un tsaddik laisse une impression dans la ville, en disant « il quitta », à propos d'Avraham ?

Yaakov se trouvait chez ses parents, Yits'hak et Rivka. Lorsqu'il quitta Béer Chéva, ils ressentirent son absence et son départ laissa une impression. En revanche, Avraham se trouvait en compagnie d'idolâtres qui ne ressentirent absolument pas son absence. Son départ ne fit aucune impression sur eux... ('Hatam Sofer)

« Et voici qu'une échelle est posée à terre et son sommet atteint le ciel. » (28,12)

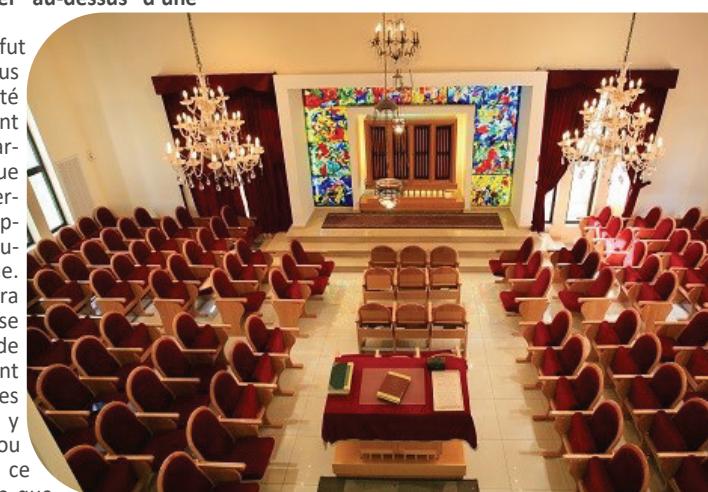
Le mot soulam/échelle a la même valeur numérique que le mot mamone/argent. Cette similitude nous apprend que l'argent est quelque chose de très bas, de « posé à terre », et pourtant « son sommet atteint le ciel » : l'argent peut accomplir de grandes choses qui atteignent le Ciel, par exemple la charité et la bienfaisance. (Or Tsaddikim)



tion d'une âme par exemple. (Halakha Broura vol.7 p. 327)

Peut-on amener les enfants à la synagogue ?

On n'amènera pas des petits enfants (en dessous de 6 ans) à la synagogue, car du fait qu'ils ne savent pas prier, ils se lèveront de leur place et tourneront dans l'enceinte de la synagogue, ce qui dérangera les autres de prier convenablement. De plus les parents pensant accomplir une Mitsva en amenant leurs enfants à la synagogue pour les habituer à s'y rendre ou pour donner la possibilité à leur femme de se reposer se trompent, au contraire, ils ne font que mépriser la sainteté de la synagogue. À tel point, que Rav Ben Tsion Aba Chaoul Zatsal écrit qu'il est préférable de prier seul chez soi que de venir avec ses enfants à la synagogue si on sait qu'ils vont déranger. (Michna Broura Siman 124 Séif Katan 128 Or Létsion vol.1 p.510)



Peut-on brancher un chargeur de téléphone portable sur une prise qui se trouve dans la synagogue ?

Bien que les responsables de la synagogue permettent de brancher un chargeur de téléphone sur une prise qui se trouve dans la synagogue, il sera interdit de le faire, car cela est un manque de respect envers la sainteté de l'endroit. (Kountrase Yéid Cohen Sia'h Avréhim p.61 et au nom du Rav Haïm Kaneivski Chlita)

Y a-t-il une obligation de nommer un Rav dans une synagogue ?

Chaque communauté a l'obligation de nommer un Rav comme dirigeant de la communauté. Cependant une communauté qui n'a pas le budget pour payer un Rav ET un officiant, si le Rav est érudit en Torah et a la faculté de trancher la halakha, il aura priorité sur l'officiant. Dans le cas contraire, c'est l'officiant qui sera prioritaire. De plus à notre époque la majorité des membres de la communauté savent prier, il est donc préférable de nommer un Rav que d'engager un officiant. (Choul'hane 'Aroukh Si-mane 53 Séif 24)

Rav Avraham Bismuth
✉ ab0583250224@gmail.com



L'étude de ces paroles de torah sont dédiées pour la guérison complète de Ray ben Eliane CHELLY

Commencer avec un simple complet veste/pantalon et finir chef des tribus d'Israël !

Notre Paracha décrit les tribulations de notre Saint Patriarche Yaakov (Jacob) dans la fondation de sa famille. Le verset énonce : "Et Yaakov sortit de Béer Cheva pour se rendre à Haran". Le Steipler Zatsal (père du Prince de la Thora Rabi Haïm Kaniéwski Chlita) explique qu'il existait deux raisons pour lesquelles Yaakov a abandonné son foyer pour partir vers Haran (en dehors d'Israël). Le commandement de son père : afin de se marier avec une fille de la famille de ses parents, et le conseil de sa mère Rivka ; fuir la colère d'Essav (son frère). En effet, sa mère savait pertinemment qu'Essav voulait tuer Jacob parce qu'il lui avait dérobé le droit d'aînesse, en contre partie du plat de lentilles, ainsi que la bénédiction paternelle. Notre Patriarche prendra donc la route jusqu'à Haran. Seulement sa venue en terre étrangère pour trouver sa femme ne se passera pas dans le faste et l'aisance comme à l'époque de son père. On s'en rappelle encore, c'est Eliézer, le fidèle serviteur d'Abraham qui s'était rendu dans la maison de Bétouel avec 10 chameaux pleins de richesses et de victuailles pour l'amadouer afin qu'il laisse partir Rivka. Pour notre père Yaakov, les choses prendront une toute autre tournure. Il arrivera sans le sous en poche dans la maison de Lavan, son futur beau-père puisqu'en chemin Elifaz, le fils d'Essav, lui volera toute sa richesse. Il n'avait rien à proposer à son futur beau-père pour contracter son mariage avec Rahel. Il n'avait que son costume sombre et sa chemise blanche, sans oublier son chapeau et son bâton, comme seul signe extérieur de richesse... Cependant la suite montrera que même si l'homme est seul, sans ressource ni amis; il pourra s'en sortir grâce à l'aide Divine. C'est la Providence qui fera des prouesses au-delà de toutes les espérances. La preuve sera qu'après de longues années, il reviendra en terre sainte accompagné de ses femmes (les saintes Matriarches) ainsi que ses douze enfants qui deviendront les douze tribus d'Israël avec en prime une belle richesse. Notre Paracha est donc la preuve qu'un homme ne doit jamais désespérer de sa situation. Même si tout n'est pas rose, Hachem peut l'aider à sortir de l'impasse. Comme Rabénou Yona (de Gironde) le dit bien : " un homme doit toujours espérer même du plus profond de l'obscurité (sa galère...), que cette période « noire » se transformera en

grande lumière. Que grâce à cette grande opacité jaillira, au final, une belle illumination !".

Le Or Hahaïm donne une explication à ces versets (début de la Paracha) : " Jacob est sorti de Béer Chéva vers Haran. Le soleil s'est couché, prématurément, et Jacob s'installa dans l'endroit afin de dormir et il prit des pierres qu'il plaça autour de sa tête. Il fit un rêve dans lequel il vit une échelle dont les pieds étaient sur terre tandis que le sommet atteignait les cieux. Des anges montaient et descendaient et voici que Dieu se tenait au-dessus et lui dit : " Je suis Dieu, le père d'Abraham et d'Isaac. La terre sur laquelle tu te trouves, Je te l'a donne ainsi qu'à ta descendance. Ta postérité sera grande comme la poussière de la terre et elle s'éparpillera dans les quatre coins cardinaux. De toi seront bénies toutes les familles de la terre. Je serai avec toi et Je te ramènerai en terre d'Israël. Je ne t'abandonnerai pas... ". C'est-à-dire que Jacob avait la certitude qu'il fonderait une famille et reviendrait sain et sauf en Terre Sainte.

Le saint Or Hahaïm explique d'une manière toute particulière ce passage à partir du Zohar Haquadoch (H.1/ 147.). "Jacob sorti de Béer Cheva" c'est l'allusion au fait que l'âme de Jacob sort des mondes supérieurs. Yaakov, le nom de cette âme, est à rapprocher du mot "Talon/Equev". Cela nous apprend que le mauvais penchant est perpétuellement accroché à l'homme, comme le talon au reste du corps. Et lorsque le verset dit qu'il part de Béer Cheva, c'est sous-entendu l'endroit d'où sortent les âmes qui s'appelle dans le Zohar le puits (Béer) de la source. "Cheva" c'est l'allusion à la promesse (Chvoua) que l'on fait jurer l'âme juste avant de descendre sur terre afin qu'elle ne transgresse pas les lois de la Thora. "Il s'est rendu à Haran..." c'est une autre métaphore qui indique que le Yetser entre dans l'homme depuis sa naissance et sera présent jusqu'à son dernier jour. "Il est arrivé à l'endroit" : les Sages apprennent qu'il s'agit de la prière des hommes vers le Maquom/l'endroit du monde, c'est Dieu, afin qu'il ne l'abandonne pas grâce à sa prière. "Il s'installera car tombera le soleil." Tous les jours de la vie jusqu'à sa fin qui est symbolisée par le coucher du soleil, un homme devra lutter contre son mauvais penchant (Yetser).

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

"Jacob a pris les pierres" c'est le fait qu'un homme luttera contre son mauvais penchant grâce à l'étude de la Thora. Les pierres en effet, sont une allégorie aux paroles de Thora car elles sont la base et la construction de ce monde (comme les pierres). Et lorsqu'il est écrit que les anges montaient et descendaient ce sont les bonnes actions de l'homme qui montent vers le ciel et éclairent l'âme de l'homme. Et après qu'elles montent, en contrepartie d'autres redescendent entraînant une grande bénédiction et abondance sur terre. Fin de l'extrait de l'Or Hahaïm.

D'après ce commentaire, on apprendra que ce n'est pas seulement notre Patriarche qui s'est rendu à Haran. Il s'agit en fait de toutes les âmes dans le futur, qui devront entamer un parcours du combattant depuis le premier jour de leurs naissances dans notre bas-monde. Et de la même manière que Jacob a dû se protéger (sa tête) en plaçant autour de lui des pierres (contre les bêtes sauvages du désert). On devra pareillement placer des pierres autour de soi. Ce sont les cours de Thora afin de mieux pratiquer les Mitsvots. Et ainsi perdura le flambeau de la pratique juive dans notre génération et on transmettra ce digne étandard à nos enfants jusqu'à la venue du Mashiah.

Pourquoi le Tsadiq pleure ?

Comme cette semaine j'ai parlé « de placer des pierres autour de sa tête? », je vous rapporterai une courte anecdote sur le Saint Hafets Haïm. Il a vécu il y a près d'un siècle (décédé en 1933) en Lituanie dans la ville de Radine. Ce grand Tsadiq et Talmid Ha'ham avait fondé une Yéchiva et avait placé un Roch Yéchiva, le Rav Naphtali Tropp Zatsal à sa tête tandis que le Rav s'occupait de parcourir les contrées afin de financer l'institution. Une fois, des élèves de la Yéchiva ont voulu savoir comment le Rav faisait pour apprendre le Moussar, la morale juive. Comme il était, déjà à cette époque, très âgé, il étudiait alors dans sa petite maison. Les élèves s'y rendirent et demandèrent à la Rabbanite de s'approcher du Rav. Il était dans la pièce à l'étage. Les élèves montèrent et restèrent derrière la porte. Ils pouvaient entendre le vénérable Rav qui se parlait à haute voix, car il n'y avait personne d'autre dans sa petite pièce. Il disait : "Israël Meir Kagan...Israël Meir Kagan (c'est son nom) dis-moi, qu'est-ce que tu as fait hier entre 15h50 et 16 heures? Le Rav faisait alors un monologue et se représentait d'une manière on ne peut plus claire la manière dont le tribunal céleste le jugerait dans le monde futur. Le Rav ne répondit pas, puis sa Voix se fit beaucoup plus forte : **"Voleur que tu es ! Qu'est-ce que tu as fait durant ces 10 minutes ?**

Pourquoi tu les as gaspillées inutilement ? Tu sais bien que ce temps ne t'appartient pas et qu'il ne reviendra plus ! Comment as-tu pu gaspiller une chose si précieuse au monde ? Grâce à ces 10 minutes tu pouvais acquérir la vie éternelle, les délices du monde à venir. Or, à la place tu as tronqué ces délices par des plaisirs passagers. Tu sais bien que ce monde est très temporaire. La Michna (traité des pères) le dit "Rien n'accompagnera l'homme le jour de sa mort ni l'argent, ni l'or ni les pierres précieuses, seulement la Thora et les bonnes actions". Donc pourquoi voudrais-tu avoir une si grande déception dans le monde à venir, pour avoir perdu du temps inutilement?". Lorsque le Rav disait ces paroles il criait et on entendait au de-là de la fine porte **qu'il**

éclatait en sanglots. Les élèves qui écoutaient ces pleurs furent secoués d'entendre ce si grand Tsadiq pleurer pour ces 10 petites minutes perdues. Les élèves étaient bouleversés et prirent sur eux de se renforcer et de ne pas perdre leur temps pour un rien. Fin de l'histoire véridique.

Cette anecdote véritable nous fera réfléchir sur un bien qui n'a pas de prix et pourtant qui est gratuit : le temps. Car avec un peu de sagesse, on pourra faire de tous ces moments "perdus" un puits de sagesse et de bonnes actions. Petit exemple, ces derniers temps nous avons remonté la montre d'une heure. Donc la nuit, en Erets, tombe vers les 17h30. Chaque vendredi soir, on revient de la synagogue vers 16h15. On pourra finir son repas du soir aux alentours de 20h30. Pourquoi ne pas profiter de ces longues nuits d'hiver afin de faire une étude dans le texte de notre Sainte Thora? Et cette fois pas sur "YouTube" ni sur l'excellent feuillet "autour de la magnifique table du Shabbat" mais "in live" en ouvrant des livres et des Guémarots. Peut-être est-ce l'occasion de se rendre au BETH Hamidrash (avec en **premier lieu, l'assentissent de son épouse, bien sûr**) pour étudier avec ses enfants ou une Havrouta, si on a la chance, on demandera à un Avreh si gracieusement il accepterait de fixer son étude avec lui, et d'étudier la Paracha, ou du Michna Broura (Lois du Shabbat) ou un cours de Guémara, Pourquoi pas ? **Qu'en dites-vous mes chers lecteurs ?**

Coin Halaha : on versera un Riviit (15cl) d'eau sur les mains. Il faudra faire en sorte que l'eau se répande sur toute la main jusqu'au poignet. Il existe un avis plus flexible qui fixe que l'on peut verser l'eau jusqu'au niveau où les phalanges rejoignent la paume de la main (161.4). On fera le nécessaire pour qu'il n'y ait aucune matière qui fasse obstacle, en langue sainte : Hatsitsa entre l'eau versée et notre main. On fera donc attention qu'il n'y ait pas sur nos mains ni de la pâte à pain, ni un pansement ou une saleté ou même de la cire et même des bijoux.

Si la majorité de la surface de nos mains est recouverte, le Nétilat Yadaïm ne sera pas valable. Si, c'est une minorité de la surface tout dépendra si on est pointilleux ou pas. Dans le cas où l'on ne fait pas cas de cette Hatsitsa, alors notre ablution sera valable. Sinon, dans le cas où on ne supporte pas d'avoir une quelconque matière étrangère, même si cela ne recouvre qu'une surface minime, cela fera un obstacle et notre Nétilat Yadaïm ne sera pas valable.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut David Gold

Je vous propose de belles Mézouzots (15 cm) écriture Beit Yossef prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Une grande bénédiction à mon ami le Rav Mordéchaï Bismuth Chlita et son épouse, l'auteur du magnifique bulletin "La Daf Du Chabat", à l'occasion de la Bar Mitsva de son fils Hillel Nissim Néro Yaïr. Qu'il mérite de grandir dans la Thora et la crainte du Ciel et d'éclairer le Clall Israël de sa Thora avec toute la famille.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayetsé
5782

| 128 |

Parole du Rav



J'ai un très bon ami, qui est venu voir mon père il y a 22 ans. En une fraction de seconde mon père lui a dit dans l'oreille: "Tu as besoin d'une mer de tchouva !" Il baissa les yeux et répondit: "C'est la vérité, quelle est la suite ?"

Mon père lui a dit : chaque nuit à 1h30, ta nuit est finie ! En semaine ou chabbat à 1h30 tu te lèves, tu fais tes bénédicitions du matin, tikoun hatsot, les introductions..étude de la Torah ! Il lui a donné un ordre d'étude sur la Guémara..Après 7-8 années comme cela, avec une vraie assiduité, il a acquis une connaissance que certains responsables de yéchivotes ne possèdent pas ! Il allait au cours de mon père pendant de nombreuses années, il prenait place dans le cours, sur chaque phrase du Rav, celui qui était assis à côté de lui l'entendait murmurer la référence. Un fleuve débordant ! Il m'a dit : Je sors d'ici le matin après le cours, je n'ai pas une seconde pour à perdre jusqu'à la nuit. Ce que je prends ici en une heure ou deux avant la prière et les quelques minutes après la prière : j'ai gagné en sagesse ! De là j'ai appris, que même une heure ou deux mais qui sont régulières avec le don de soi traversent toutes les frontières !

Alakha & Comportement



Notre maître le Ramhal a écrit dans son livre Méssilat Yécharim : L'homme n'a pas été créé pour sa condition dans ce monde mais pour sa condition dans l'autre monde. Le passage dans ce monde est juste un moyen d'acquérir sa place dans l'autre monde qui est le but de l'existence.

Par conséquent, vous trouverez de nombreux enseignements de nos sages Zatsal, comparant ce monde au lieu et à l'heure de la préparation et l'autre monde au lieu de repos avec la table déjà préparée. Ce monde ressemble à un couloir, comme il est écrit : "Aujourd'hui pour faire et demain pour recevoir son salaire" (Talmud Erouvin 22) ou comme il est écrit : "Celui qui a travaillé la veille de Chabbat, mangera pendant le Chabbat". On peut voir encore : "Ce monde est comme la terre et l'autre monde comme la mer. (Koélet 4.1).

(Hélev Aarets chap 7 - loi 10 page 410)

Amalek sera livré dans les mains des fils de Rachel



Dans notre paracha, la Torah relate que lorsque Rachel a vu qu'elle n'avait toujours pas eu le mérite d'enfanter, elle vint voir son mari Yaacov en se plaignant durement comme il est écrit : «Donne-moi des fils ou je vais mourir» (Béréchit 30:1). Yaacov Avinou répondit à sa demande de manière brutale comme il est écrit : «Suis je à la place d'Hachem, qui t'a refusé la procréation ?» (Verset 30.2). Quelle était l'intention profonde de Rachel Iménou en disant : "Donne-moi des fils ou je vais mourir" ?

Pour l'expliquer, nous allons voir ce que la Torah dit plus tard dans la suite de la paracha, lorsque naitra à Yaacov le premier fils de Rachel nommé Yossef. Immédiatement après, Yaacov décide de quitter la maison de Lavan et de retourner à la maison de son père, comme il est écrit : «Après que Rachel ait donné naissance à Yossef, Yaacov dit à Lavan: Laisse moi partir, je retourne chez moi, dans mon pays» (Béréchit 30.25). Nos sages rapportent au nom du Midrach (Béréchit Rabba 73.7) que la raison est : parce que Yossef est né, est né l'adversaire d'Essav. Rabbi Pinhas explique au nom de Rabbi Chmouel bar Nahman que la tradition veut qu'Essav ne tombera qu'entre les mains des fils de Rachel, et puisqu'un fils est né de Rachel, Yaacov n'a plus peur de son acte. Il décide de retourner dans la maison de son père. Essav le racha avait un fils nommé Elifaz et Elifaz a eu un fils nommé Amalek (Béréchit 36.10-12) et Amalek et sa progéniture furent les

chefs de tous les autres descendants d'Essav, comme il est écrit : «Amalek était le premier des peuples» (Bamidbar 24.20) et selon les paroles du Midrach, seuls sont mentionnés les justes issus de la descendance de notre mère Rachel qui ont le pouvoir de soumettre Amalek et sa descendance. Alors la première fois qu'Amalek vint combattre le peuple d'Israël à Réfidime, Moché envoya précisément Yéochoua le combattre, comme il est écrit : «Moché dit à Yéochoua: Choisis des hommes et va combattre Amalek» (Chémot 17.9), parce que Yéochoua était le descendant de Rachel Iménou (il venait de la tribu d'Éphraïm, fils de Yossef, fils de Rachel). Mais, ce n'était pas encore le moment d'effacer complètement Amalek, c'est pour cela que Yéochoua l'a seulement affaibli, comme il est écrit : «Et Yéochoua affaiblit Amalek et son peuple par l'épée» (Verset 13). Après cette guerre Akadôch Barouh Ouh demanda à Moché : «Inscris ceci, comme souvenir, dans le Livre et inculque-le à Yéochoua, qu'il faut effacer la trace d'Amalek de dessous les cieux» (Verset 14).

Une merveilleuse occasion d'anéantir complètement la descendance d'Amalek s'est présentée à l'époque du roi Chaoul, qui était aussi un descendant de Rachel Iménou, comme il est écrit : «Et il y avait un homme de Binyamine nommé Kich... il avait un fils appelé Chaoul jeune et beau, que nul enfant d'Israël ne surpassait en beauté et qui dépassait de l'épaule tout le reste du peuple». Ainsi

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Mon fils, n'oublie pas mes enseignements et que ton cœur retienne mes directives. Car ils te procureront de longs jours, des années de vie et de paix.

Que la miséricorde et la vérité ne te quittent jamais: attache-les à ton cou, inscris-les sur les tablettes de ton cœur et tu trouveras faveur et bon vouloir aux yeux d'Hachem et des hommes. Confie-toi en Hachem de tout cœur, mais ne te repose pas sur ta compréhension. Dans tous tes chemins, songe à Hachem et il aplanira ta route."

Michlé Chapitre 3

Hachem ordonna à Chaoul par le prophète Chmouel de combattre Amalek et d'effacer son souvenir, comme il est écrit : «Ainsi parle Hachem: J'ai à demander compte de ce qu'Amalek a fait à Israël, en se mettant sur son chemin quand il sortit d'Egypte. Maintenant, va frapper Amalek et détruis tout ce qui est à lui...Fais tout périr, hommes, femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes»(Chmouel I 15:1-3).

Mais, Chaoul échoua car il épargna le roi Agag en le mettant en prison. Finalement le prophète Chmouel tua Agag le racha, mais dans ce court laps de temps passé en prison, Agag sauva sa femme grâce à la sorcellerie et engendra avec elle une nouvelle descendance. Ainsi il resta une descendance de lui dans le monde. Et de cette semence impure d'Agag naîtra plus tard Aman, comme il est écrit dans le livre d'Esther : «A la suite de ces événements, le roi Ahachvéroch éleva Aman, fils d'amédata, l'Agagite»(Esther 3:1), c'est à dire descendant d'Agag, l'Amalékite. Aman suivit les traces d'Amalek en demandant de : «détruire, exterminer et anéantir tous les juifs jeunes et vieux, enfants et femmes en un seul jour»(Esther 3:13). Pour réparer l'erreur de Chaoul, Akadoch Barouh Ouh a envoyé dans sa miséricorde Mordékhai, qui est aussi un descendant de Rahel qui soumit Aman et délivra Israël de ses mains.

Après tout ce qui a été dit jusqu'ici, nous pouvons comprendre correctement quelle était la profondeur de l'intention de notre mère Rahel lorsqu'elle a supplié Yaakov Avinou : «Donne-moi des fils ou je vais mourir». Rahel Iménou a vu par inspiration divine Aman l'Amalékite et ses funestes décrets visant à perdre toute la descendance d'Israël. Elle savait que seul le juste qui sortirait de ses entrailles pourrait le soumettre, alors elle dit à Yaakov : «Donne-moi des enfants». Rabbi Hanania Zatsal explique qu'en fait Rahel a dit à Yaakov qu'Aman le racha ne pourrait succomber que de la main de ses enfants et que c'était vital pour que le peuple d'Israël soit sauvé du décret d'extermination d'Aman.

Il faut comprendre pourquoi la tradition veut qu'Essav ne tombe que dans la main des fils de Rahel et non dans la main d'une autre tribu ? Après que Yaakov ait reçu de son père Itshak les bénédicitions prévues pour Essav, Essav était en colère contre Yaakov et voulait le tuer, mais il s'est dit en son cœur qu'il ne le ferait pas maintenant pour ne pas peiner son père, mais attendrait le décès d'Itshak pour le



tuer comme il est écrit : «Et Essav se dit en lui même: "Le temps du deuil de mon père approche; je ferai périr Yaakov mon frère»(Béréchit 27:41). En raison du grand respect qu'il ressentait dans son cœur pour son père, il a vaincu son immense colère de toutes ses forces et en attendant, a évité de tuer Yaakov afin que son père ne soit pas peiné. En revanche, dans la paracha Vayéchев, la Torah nous dit que les saintes tribus étaient jalouses de Yossef et le haïsaient et l'ampleur de leur colère leur a même fait songer à le tuer, mais que finalement ils ont décidé de le vendre comme esclave. Les frères n'ont pas pris en compte le fait que sa vente causerait un immense chagrin à leur père Yaakov (comme ce fut en effet le cas par la suite), ni n'ont surmonté leur colère par respect et chagrin pour leur père.

Par conséquent, chaque fois qu'une des tribus s'est levée pour combattre la descendance d'Essav, elle ne le pouvait pas, car à ce moment-là une grande accusation survenait dans le ciel. Pourquoi aider cette tribu à vaincre Essav, puisqu'elle n'a pas fait mieux que lui et que Essav a vaincu sa colère et a eu pitié de son père Itshak, alors qu'elle n'a pas eu pitié de son père Yaakov. Cependant, cette accusation ne peut s'appliquer qu'aux membres des autres tribus, puisqu'ils ont participé à la vente de Yossef et n'ont pas eu pitié de leur père, mais pas aux fils de Rahel, Yossef et Binyamine, qui n'étaient pas associés dans la vente. Binyamine n'était pas présent pendant la vente. Comme il n'y a pas d'accusation contre Yossef et Binyamine, ils ont le pouvoir de soumettre et de vaincre Essav le mécréant. De tout cela, nous devons apprendre qu'il y a un énorme pouvoir dans la mitsva d'honorer ses parents pour soumettre tous nos ennemis et ceux qui nous détestent, et en particulier ceux qui sont issus de la postérité d'Essav. Par conséquent, précisément en ces jours tumultueux où de nombreuses guerres nous entourent de tous

“La mitsva de respect des parents a la pouvoir de soumettre tous nos ennemis”

côtés, nous devons faire le plus grand effort dans cette mitsva. Ajouter du respect envers nos parents, nous efforcer de réaliser leur volonté, de prendre soin de tous leurs besoins et de les rendre heureux et satisfaits.

Un homme honorant ses parents et les rendant très heureux, méritera de nombreuses bénédicitions du ciel et toutes ses actions seront couronnées de succès. Par ses bonnes actions, ses parents le béniront pour tout le bien qu'il leur procure entraînant d'immenses actions dans ciel, suscitant de nombreux défenseurs de la justice pour lui et sa postérité à tout jamais.

כִּי קָדוֹם אֶלְיךָ תָּרַבְּד מְאֹד כִּיְדֵךְ זְבַּלְבָּד לְעַשְׂתָּה



Connaitre la Hassidout



L'âme juive est une partie inhérente d'Hachem Itbarah

Quelqu'un qui n'a pas de Torah, sera comme un ruisseau tari, comme il est écrit: «le puits était vide, il n'y avait pas d'eau» (Bérechit 37:24), du fait qu'il est dit que le puits était vide, ne savons-nous pas qu'il n'y avait pas d'eau ? Que veut nous enseigner cet ajout ? Qu'il n'y avait pas d'eau, mais qu'il y avait des serpents et des scorpions (Chabbat 22a). L'homme possède une âme animale dure, surtout s'il fait partie du peuple d'Israël, car le peuple juif possède une âme divine et lorsque l'âme animale s'en nourrit, elle reçoit son pouvoir.

Le Kli Yakar explique que le chameau, le cochon, le lapin et le lièvre sont plus impurs que les autres animaux impurs, car ils sont à moitié purs, le cochon a les sabots fendus, le chameau, le lapin et le lièvre ruminent. Puisqu'ils possèdent un signe de pureté, cela donne de la force de vie au côté de l'impureté, ce qui ajoute à leur impureté. C'est pourquoi Rabbi Nahman dit (Likouté Moarane Tanina Torah 48) qu'un juif doit savoir qu'il évolue sur un pont très étroit et qu'à chaque instant il peut en tomber, c'est pourquoi il faut-être très prudent. Il est écrit : «cesser d'être un âne sauvage et naître à la dignité humaine» (Iyov 11:12). Rachi explique que le but de l'homme est de faire de notre âne sauvage un être humain décent. Cela signifie que nous devons travailler pour devenir des êtres humains honorables, car l'homme a tendance à se comporter comme un âne sauvage. Il est très dangereux qu'un homme n'ait aucune bonne vertu tout au long de sa vie.

Lorsqu'un juif n'a pas de savoir vivre et la crainte du ciel, il a en lui des serpents et des scorpions. Une personne doit veiller à ne pas profaner le nom d'Hachem et pour cela, elle doit s'assurer que son âme divine est active à chaque instant et c'est ce que l'Admour Azaken développe dans ce chapitre. La seconde âme des enfants d'Israël est «une partie inhérente d'Hachem, vraiment». Rabbénou Azaken ajoute "vraiment" à la

terminologie du verset, car le verset dit «une partie inhérente d'Hachem» (Iyov 31:2). On sait que parfois, certains versets de la Torah utilisent l'hyperbole, comme par exemple:



«Des villes grandes et fortifiées jusqu'aux cieux» (Dévarim 1:28), y a-t-il vraiment une ville qui peut atteindre les cieux ! Rachi explique que le texte parle en termes exagérés. Ou, si quelqu'un dit, je jure de m'abstenir de manger ce pain si je vois un serpent grand comme les poutres d'une maison. C'est-à-dire un serpent long de dix ou vingt mètres. On sait qu'il n'y a pas un tel serpent. La Michna (Nédarim 3:2), explique qu'il s'agit d'un vœu exagéré et qu'il n'est donc pas considéré comme un vœu.

C'est pourquoi l'Admour Azaken a ajouté le mot "vraiment", de sorte que personne ne pense que lorsqu'Iyov a dit une partie inhérente d'Hachem, il utilisait une exagération. Au contraire, l'âme juive est en fait une véritable partie d'Hachem. Un juif est exactement comme Akadoch Barouh Ouh. Chaque juif doit sentir l'authenticité de son appartenance intrinsèque à Hachem. C'est pourquoi il n'est pas permis de faire n'importe quoi. C'est la raison pour laquelle Hillel Azaken a dit à l'homme qui est venu se convertir : «Aime ton prochain comme toi-même» (Vayikra 19:18) c'est toute la Torah et le reste n'est qu'un additif, l'essentiel est l'amour d'Israël. Selon le Baal Atanya, celui dont l'amour d'Israël brûle dans son cœur, brisera toutes les frontières qui séparent l'homme de son créateur.

Lorsqu'un homme déteste un autre juif, la séparation revient. C'est pourquoi le roi David, a brisé ces barrières comme en témoigne ce qui lui est arrivé avec Chimi ben Guéra, avec son fils Avchalom, avec son fils Amnon, avec Yoav ben Tsérouria et avec Chéva ben Bichri; il ne répondra jamais, car il savait que le moindre grief envers un Juif, lui ferait perdre toutes les illuminations qu'il a atteintes avec son amour pour Hachem. Lorsque Akadoch Barouh Ouh a vu cela, il l'a immédiatement désigné pour être le quatrième pied du trône de gloire (Chémirat Alachon Chaar Atvouna 6). C'est pourquoi le roi David est appelé le quatrième pied du trône divin. Il est celui qui a été choisi parmi tous ses prédécesseurs, Moché, Aharon, le Sanhédrin et tous les prophètes. Tout cela parce qu'il avait l'amour du peuple d'Israël.

«Tandis que moi, quand ils étaient malades, je portais un cilice comme vêtement» (Téhilim 35:13). Chaque fois qu'on lui présentait une liste de personnes gravement malades, il vérifiait et voyait les noms de ses ennemis. Il s'enquérait alors de leur situation. On lui disait, alors qu'ils étaient dans une situation très difficile, "quand ils étaient malades". Quand j'apprenais qu'ils étaient malades, "je portais un cilice comme vêtement"; je retirais aussitôt mes vêtements royaux et me vêtais d'un sac : «Je me suis affligé en jeûne et en prière, j'ai prié comme si c'était un ami ou comme si c'était mon propre frère» (Verset 13:14). Le Midrach rapporte que le deuil pour une mère est plus difficile que le deuil pour un père (Radak Téhilim 35:14), il est plus difficile de se séparer d'une mère. Le roi David a dit qu'il pleurait pour ses ennemis malades comme il pleurait sa mère. Lorsqu'Hachem vit cette conduite, il le prit immédiatement comme le quatrième pied de son char céleste. Le choix divin se porte sur l'homme qui par sa conduite brise les barrières.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 2 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	16:55	18:04
Lyon	16:54	17:59
Marseille	16:59	18:02
Nice	16:50	17:53
Miami	17:15	18:09
Montréal	16:08	17:13
Jérusalem	16:26	17:15
Ashdod	16:23	17:22
Netanya	16:21	17:20
Tel Aviv-Jaffa	16:22	17:13

Hiloulotes:

08 Kislev: Rabbi Itshak Navone
 09 Kislev: Rabbi Nathan Salam
 10 Kislev: Rabbi Avraham Rozine
 11 Kislev: Rabbi Yéhiel Aler
 12 Kislev: Rabbi David Chaloch
 13 Kislev: Rabbi Rahamim Mazouz
 14 Kislev: Réouven fils de Yaacov

NOUVEAU:

Fêtons le 19 Kislev

Mardi 23 Novembre à 19h30

Soirée exceptionnelle !
 au programme :

Intervention du
Rav Israël Abergel Chlita
 traduite en français,
 ambiance musicale,
 repas gourmet,
 intervention
 de rabbanim
 et grandes
 bénédictions



Dans les Salons de la synagogue Chira Hadach
 Chévet Chimon 15, Quartier Youd Bet. Ashdod

Réservation obligatoire : 052.860.84.51
 DA E - 120 Shékels

Histoire de Tsadikimes

Il y a une centaine d'années, Rabbi Zalman Grossman vivait à Jérusalem. À cette époque, les Juifs d'Israël souffraient de la pauvreté et de la faim. Rabbi Zalman décida de quitter le pays pendant quelques années et d'essayer de trouver un moyen de subsistance aux États-Unis. Il emprunta de l'argent pour acheter un billet, dit au revoir à sa famille et se mit en route pour son long périple.

Rabbi Zalman, était extrêmement vertueux dans l'observance du Chabbat. Il ne fermait pas les yeux depuis l'entrée du Chabbat jusqu'à sa fin. Il profitait de tout le Chabbat à travers la prière, l'étude de la Torah, les Téhilimes et les chants de Chabbat. Même sur le bateau, il n'a pas suspendu sa merveilleuse habitude. Il pria avec enthousiasme, mangeait et chantait des chansons, il étudia les nombreux livres qu'il avait emportés avec lui jusqu'à l'aube. Il passa tout le Chabbat de cette manière.

L'un des passagers du bateau remarqua la manière spéciale dont Rabbi Zalman honorait et sanctifiait Chabbat. Cela captiva son cœur et dès la fin de Chabbat, il s'approcha de Rabbi Zalman et lui dit : «Je vous ai suivi tout le Chabbat et je dois vous dire que je n'ai jamais vu une personne qui sanctifie le Chabbat comme vous. Je m'appelle Edmond James de Rothschild et je souhaite exaucer tous vos souhaits. Je vais vous donner quinze minutes pour réfléchir à ce que vous voulez». Rabbi Zalman fut stupéfait par le grand cadeau qu'on lui envoyait du ciel. Il pouvait demander à Rothschild la somme dont il avait besoin et ainsi s'éviter ce pénible exil. Néanmoins, il se rendit dans sa chambre pour réfléchir soigneusement à la question et se demander s'il avait quelque chose de mieux à demander que cela. En effet, après quelques minutes de réflexion, Rabbi Zalman se rappela la visite de son frère Chlomo la veille de son voyage. Chlomo, qui était l'un des fondateurs de Michmar Ayarden dans le nord, était venu le voir pour lui parler de l'épidémie de paludisme qui frappait le village ainsi que les villes voisines.

Chaque jour, des hommes, des femmes et des enfants mouraient de la maladie. Beaucoup étaient confinés chez eux, incapables d'aller travailler et de subvenir aux besoins de leur famille. Chlomo lui avait dit : «La situation empire, nous n'avons pas d'argent pour obtenir des médicaments pour tout le monde. Je te demande de ne pas nous oublier lorsque tu arriveras en Amérique. Chaque dollar que tu nous enverras nous aidera à sauver des vies». Rabbi Zalman se sentit terriblement confus. Il voulait demander de l'aide pour sa situation

personnelle, mais d'un autre côté, qu'arriverait-il aux Juifs d'Israël qui se battaient pour leur vie? A la fin des quinze minutes, il s'approcha de Rothschild et lui fit part de sa décision. Il lui parla de la situation critique des villages du nord et déclara : «Je vous demande d'envoyer du personnel médical là-bas pour traiter les patients et arrêter la peste. C'est la plus grande faveur que vous puissiez me faire». Rothschild promit d'accéder à sa demande dans les plus brefs délais.



Environ quatre mois après l'arrivée de Rabbi Zalman aux États-Unis, il reçut une lettre de Chlomo, dans laquelle il écrivait : «Mon cher frère Zalman, il n'y a pas de mots pour décrire ce qui s'est passé ici au cours des dernières semaines. Un matin, une équipe de médecins, d'infirmières et de camions chargés de matériel médical sont arrivés dans notre campement. Ils ont ouvert ici trois pharmacies qui fournissent des médicaments aux patients et ont également fait des injections au besoin. L'effet a été immédiat. Nous avons tout de suite vu l'amélioration. En fait, l'épidémie s'est complètement arrêtée. Barouh Hachem pour ce salut soudain, aujourd'hui, les gens se sourient à nouveau. Il y a une rumeur selon laquelle Edmond James de Rothschild serait à l'origine de cette opération de sauvetage». Il termina sa lettre par ces mots : «Cher frère, tu n'as pas à t'inquiéter pour nous. Hachem a déjà pris soin de nous et envoyé ses fidèles messagers. Occupe-toi de tes problèmes personnels et je souhaite que tu reçives de l'aide comme nous l'avons reçue». Rabbi Zalman lut la lettre à plusieurs reprises jusqu'à fondre en larmes après avoir réalisé ce grand Hessed qu'il avait fait en sauvant des vies en toute discrétion, car aucune personne concernée ne savait qu'il avait quelque chose à voir avec cela. Faire du Hessed de cette manière a une vertu très louable.

Rabbi Zalman a dit plus tard à ses enfants qu'il y avait une autre raison pour laquelle il avait pleuré avec une telle émotion : «J'ai pleuré parce que j'étais submergé de gratitude envers Hachem Itbarah pour m'avoir donné la force de surmonter la tendance naturelle à sauver ma famille en premier. Il m'a fallu un hérosme particulier pour penser aux autres à ce moment difficile de ma vie. J'avais une option honnête et facile pour améliorer ma situation financière, rentrer chez moi et vivre en paix avec ma famille. Hachem m'a donné le pouvoir d'abandonner mon souhait personnel, afin de contribuer au sauvetage d'âmes précieuses du peuple d'Israël».

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

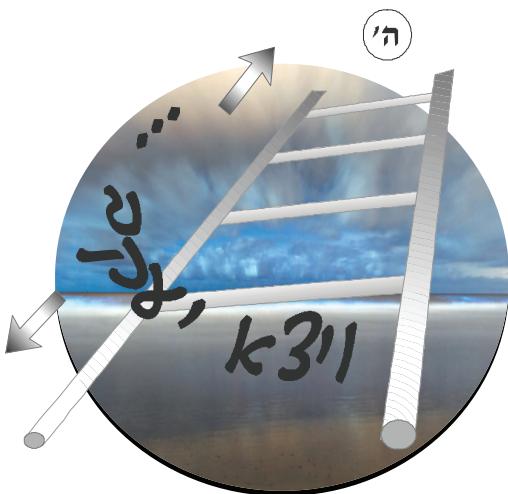
[hameir laarets](#)

054-943-9394

[Un moment de lumière](#)

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Vayétsé 5782



וַיַּצֵּא יַעֲקֹב מִבָּאָר שָׁבָע ... (ב"ח,י)

Et Yaakov sortit de Béér-Chéva (28,10)

הינו כשהאיש היישראלי יוצא מבראא לדרנא, או משתפחים ומתקפות בוגרנו קליפות שהם הרמיזנות וכו', שהם בחינת חרון אף, כי הם מתקפה דרנא כירע.

Lorsqu'un Israélite doit accéder à un plus haut degré spirituel, alors des écorces maléfiques l'assailtent, des illusions etc, qui s'apparentent à la notion de "Colère", puisque issues de la "Rigueur" (présence divine voilée).

זהה: עיצא יעקב — שהוא איש היישראלי, מבאר שבע — הינו מהחרונא הקדושה שהיה בה שנקראת באאר שבע, כי באל דרנא ודרנא דקנשא כלולה מכל השבעה מהותם וזה ימי הבניון שבכל דרנא,

Ainsi: "Yaakov" - qui symbolise l'israélite, "sortit de Béér-Chéva" - il quitte le niveau de sainteté qu'il occupait, et qu'on dénomme Béér-Chéva, car chaque niveau de sainteté comporte sept qualités, les sept jours de la Crédit, qui s'incluent dans chaque niveau,

ובשעיקב שהוא איש היישראלי יוצא משם כדי לבוא לדרנא שניה בגובה יותר, או: עילך תרנה, שטברח לילך. הרה החרונא אף שהם הקליפות שמהם כל הרים וההרים והבלבולים שמתפקידים בוגרנו בכל פעם.

Et lorsque Yaakov - représentant de l'homme israélite - sort de là-bas, pour atteindre un niveau spirituel plus élevé, alors: "il se dirigea vers 'Harane", c'est-à-dire qu'il doit traverser la "Colère", que sont ces écorces, origine de toutes les illusions, passions et troubles qui l'assailtent sans répit.

אבל מחתמת שאיש היישראלי בוחנת יעקב חזק בדעתו ואינו מניח את מקומו ואינו נופל בדעתו, מחתמת זה רך מהחזק בכל מה דאפשר לעמוד על עמד, עליידי זה (בראשית כה, יא): זיפגע במקום, עליידי זה וזה להבין האמת שמה שמתפקידים התאות וכו' בוגרנו כל-כך

Cependant, parce que l'homme israélite, symbolisé par Yaakov, est fort et déterminé, et qu'il ne se laisse pas faire ni n'abandonne, par cela, il se renforce par tous les moyens, pour préserver sa place, et ainsi (Genèse 28,11): "il atteignit l'endroit" - il mérita de comprendre la vérité, à savoir que tous les vices etc qui l'affectaient à ce point

אין זה נפילה חס ושלאם, רק שהוא מחתמת שאריך לבוא לדרנא גבורה יותר ולהתקרב לה' יתברך בתקבויות יותר, מחתמת זה מתקפות בוגרנו כל-כך.

ne provenaient pas d'une chute spirituelle, à Dieu ne plaise, mais uniquement du fait qu'il devait grimper de niveau, se rapprochant encore davantage de l'Eternel bénit-Il; voilà pourquoi toutes ces forces malfaisantes l'agressaient à tel point.

זהה: זיפגע במקום, שוכנה בתוך החרונא אף שהם הקליפות שמתפקידים בוגרנו, לפגע שם במקומו של עולם. כי כל מה שעולין לדרנא גבורה יותר, מתקבין ביותר לה' יתברך שהוא מקומו של עולם,

C'est ce que signifie: "il atteignit l'endroit" - il mérita, confronté à la "Colère" - origine des écorces qui l'assaillaient, d'accéder à l'Endroit du Monde par excellence [expression de la Divinité]. Et plus on atteint des niveaux spirituels élevés, plus on se rapproche de l'Eternel bénit-Il, Celui qui constitue l'Endroit du Monde par excellence,

Il est bon de dire et de chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
afin de mériter toutes les délivrances



"C'est une grande Mitzvah, d'être constamment joyeux !..."

שֶׁבֶל הַפְּקוּמוֹת וְכָל הַדְּרָגוֹת שָׁבְעוֹלָם כָּלּוֹלִים בָּו יַתְבִּרְהָ, כִּי הוּא יַתְבִּרְךָ מִקְומוֹ שֶׁל עַזְלָם וְאֵין הַעַזְלָם מִקְומוֹ.

Car tous les endroits du monde et tous les niveaux du monde s'incluent en Dieu bénit-soit-Il, qui est l'Endroit du Monde et non le monde son endroit.

הַנּוּ שִׁיעָקֵב בְּחִינַת אִישׁ הַיְּשָׁרָאֵל עַל־יְדֵי נְדָל הַתְּחִזּוּקָתוֹ וְכָה לְבֵין הָאָמֶת שָׁאֵן וְהַנְּפִילָה וְהַתְּרַחְקָות חַס וְשָׁלוֹם,

Ainsi, Yaakov - symbolique de l'homme israélite, mérita par la grandeur de son renforcement, d'appréhender la vérité, à savoir que cette situation ne représentait nullement une chute ou un éloignement, à Dieu ne plaît,

רַק פָּגַע שָׁם דִּיקָא בְּמִקְומוֹ שֶׁל עַזְלָם, שְׁהִבִּין שָׁם דִּיקָא אַזְרִיךְ לְבָוָא לְמִדְרָגָה גְּבוּהָ יוֹתֵר לְהַתְּקַרְבָּה יַתְבִּרְהָ,

Et qu'il venait en fait de parvenir à l'Endroit du Monde; il comprit que là-bas précisément, il fallait grimper de niveau, afin de se rapprocher davantage du Saint bénit-soit-Il, **ועל-בָּן מִתְפְּשָׁטִים בְּגַגְדוֹ בְּלִבָּךְ.**

C'est pour cela qu'elles [les forces malfaisantes] l'assaillaient à ce point.

וְאֵו (שֵׁם כח, יא): וַיָּלֹן שֵׁם כִּי בָּא הַשְּׁמֶשׁ, הַנּוּ שִׁקְבַּל עַל עַצְמוֹ וְסִבְלָעַר חַשְׁשָׁד שְׁהָוָא בְּחִינַת לִילָּה, Alors, (genèse 28,11): "Il passa la nuit là-bas car le soleil s'était couché", c'est-à-dire qu'il accepta de supporter la souffrance de l'obscurité, qui s'ajoute à la nuit, וַיָּלֹן שֵׁם בְּצָעָרוֹ שְׁהָהָה לוּ מִרְדִּיפָת הַתְּאָוֹת וְהַדְּמִינּוֹת שֵׁם בְּחִינַת חַרְוּזָאָף שְׁהָם בְּחִינַת הַקְּלָפּוֹת שְׁהָתְפַשְׁטוּ בְּגַגְדוֹ מִחְמָת שְׁהָהָה אַזְרִיךְ לְעָלוֹת לְמִדְרָגָה שְׁגַנִּיהָ.

Il passa la nuit là-bas, ressentant la souffrance que provoquaient les assauts des perversions et fantasmes qui s'alimentent à la colère, aux écorces maléfiques qui s'acharnaient contre lui, pour l'empêcher de s'élever.

וְזהָהָיָה 'בִּי בָּא הַשְּׁמֶשׁ' שְׁהָוָא חַשְׁבָּל וְהַמְּחִין שִׁקְסְתָלָכוּ מִפְּנֵנוֹ, בִּי בְּעֵת הַתְּגִבּוֹתָם וְהַתְּפַשְׁטוֹתָם אֵין חַשְׁבָּל בְּשִׁלְמוֹת,

"Car le soleil s'était couché" - correspond à l'esprit et l'entendement qui l'avaient abandonné. En effet, au moment du combat et de l'assaut, l'esprit n'est pas entier,

בִּי כִּי הַמְּדִרְמָה שְׁפִיטָם בְּלַתְּאָוֹת וּבְיָהָוָא בְּגַגְדוֹ הַחַשְׁבָּל, בְּמַבָּאָר בְּתְּחִלַּת הַתּוֹרָה בְּגַהָּה, עַיְן שֵׁם.

Car l'imagination, origine de tous les vices etc, s'oppose alors à l'esprit, comme développé dans l'enseignement 25 du Likouté Moharane (s'y reporter).

וְזהָהָיָה 'בִּי בָּא הַשְּׁמֶשׁ' — שָׁלָא בְּעַונְתָּה, בְּמַו שְׁהָרְשָׁו רְבּוֹתִינוֹ זְלָל, הַנּוּ שִׁבְוָהָאִי בִּיאַת הַשְּׁמֶשׁ שְׁהָוָא הַסְּתָלָקוֹת הַמְּחִין שְׁהָיוֹ לוּ אָרָן,

"Car le soleil s'était couché" - dans une période inhabituelle, comme l'ont commenté nos maîtres de mémoire bénie, c'est-à-dire que la disparition du soleil - en fait la disparition de l'entendement qu'il subit alors,

הַיְּה שָׁלָא בְּעַונְתָּה, שָׁלָא בְּזִמְנָנוֹ, בִּי לֹא הַיְּה בְּרִין שִׁקְסְתָלָק שְׁבָלוֹ מִפְּנֵנוֹ וְיַתְּפַשְׁטוּ בְּגַגְדוֹ בְּלִבָּךְ,

Se produisit à un moment inhabituel, car il n'était pas justifiable que son esprit l'abandonne et que les forces maléfiques s'acharnent à ce point,

בִּי לֹא הַיְּה מִחְמָת נְפִילָתוֹ חַס וְשָׁלוֹם, רַק מִחְמָת שְׁהָהָה אַזְרִיךְ לְעָלוֹת לְמִדְרָגָה שְׁגַנִּיהָ ... (לקוטי הלכות – מהנה ד' – י"ב י"ג י"ד)

Alors que cela ne constituait pas une chute, à Dieu ne plaît. Simplement, Yaakov devait accéder à un niveau supérieur...

(Tiré du livre Likouté Halakhot - Hilkhot Matana - Halakha 4, paragraphes 12 13 14)